

# Manuel antibolchévique

## I

### La Doctrine communiste<sup>1</sup>

Les ouvrages de l'Allemand Karl Marx ont été interprétés, mis en forme plus claire, complétés et appliqués par le Russe Lénine. Les léninistes et Lénine lui-même n'ont cessé de répéter qu'ils étaient les véritables, les seuls disciples de Karl Marx.

Karl Marx, né à Cologne en 1818, mort à Argenteuil en 1883, vécut longtemps en France. En 1847, il avait créé, avec Engels, la *Ligue des Communistes* et lancé le *Manifeste du Parti communiste* qui contribuèrent à nous donner en 1848 quatre mois de république socialiste, de dictature ouvrière, terminés, du 23 au 26 juin, par quatre jours de tueries. En 1864, Marx fonde la *Première Internationale* dont l'adresse inaugurale proclame que « l'émancipation des travailleurs doit être l'œuvre des travailleurs eux-mêmes », et lance le fameux mot d'ordre: « Proletaires de tous les pays, unissez-vous! » En 1868, au nom de cette association, Marx déclare que « le travail n'a pas de patrie » et recommande aux prolétaires de « cesser le travail au cas où une guerre éclaterait dans leur pays ». En 1871, il encourage de son mieux la Commune de Paris, seconde réalisation française de la dictature du prolétariat.

Dès 1867, Marx avait publié son œuvre maîtresse, le *Capital*, dont voici une très rapide synthèse:

Le marxisme est dominé par la théorie matérialiste de l'histoire, théorie en vertu de laquelle toute activité humaine, — religieuse, littéraire, politique, sociale, — est déterminée par les seules conditions économiques, par la technique de la production et des moyens de transport.

1. Pages extraites de l'ouvrage de Gustave GAUTHEROT: *Le Monde communiste*, p. 17-21.

207-  
209  
HN  
31  
E34  
V.207-08  
1931

Il en découle ce principe que toute l'histoire et toute société se résument dans l'antagonisme de deux classes ennemies: la bourgeoisie qui possède et le prolétariat qui ne possède pas. Il suffit de transformer la propriété individuelle en propriété collective, et de transférer celle-ci au prolétariat pour qu'aussitôt surgisse une société, une humanité nouvelles, pour que le paradis terrestre succède à l'enfer, pour qu'y fleurissent l'ordre véritable, la justice, la fraternité, la liberté sans limites, une morale vraiment rationnelle, une philosophie qui ne sera plus un infâme mensonge.

Le *capital* ne disparaît donc pas — comme on serait porté à le croire — mais il est *socialisé*. Tous les moyens de production et de transport appartiennent à l'État qui ne disparaît pas non plus, bien au contraire: et en cela le communisme est le contraire de l'anarchie. L'État-proprétaire, l'État-patron répartit les produits au *pro-rata* du travail ou des besoins de chacun.

Tout le monde doit travailler, gagner son pain à la sueur de son front. Le principe « à chacun selon son travail » répond certes à nos sentiments d'idéale justice; mais interprété selon le marxisme, il accorde, dans un but démagogique évident, au simple travail manuel une importance d'autant plus excessive que les progrès du machinisme et de la complexité économique ont précisément grandi le rôle de l'intelligence directrice, le rôle du savant, du chimiste, de l'ingénieur, des spécialistes de toute espèce. Et il apparaît bien plus contestable, bien plus simpliste encore, si l'on soumet à l'analyse biologique et psychologique la notion de *valeur* qui lui sert de base.

La valeur d'échange d'un objet, affirme Karl Marx, est égale au travail humain qui y est incorporé. Or, la valeur d'un objet, — d'une maison, par exemple, d'une automobile, d'un joli chapeau, d'un subtil parfum, — a des composantes extrêmement variées et variables, selon l'utilité qu'il présente, le désir qu'on en a, l'offre et la

demande qui se cherchent. Cette offre et cette demande — moteurs de la production et du commerce — dépendent à leur tour de l'intérêt que chacun trouve à produire, et de toutes les forces morales qui les y poussent. Les communistes prétendent que, dans leur cité unitaire, l'ouvrier, solidaire du corps social, subordonnera nécessairement, mécaniquement, son intérêt particulier à l'intérêt général: c'est là une chimère dont sourit le plus élémentaire bon sens et que l'expérience russe — nous le verrons — suffit à juger. Il n'est au pouvoir d'aucun théoricien de changer la nature humaine. Il est évident que, sans la concurrence, sans l'intérêt personnel, vital, que chacun sent, à produire pour manger, nourrir sa famille, assurer l'avenir de ses enfants, — s'élever soi-même — s'il en a la noble ambition — dans l'échelle sociale, il est évident, disons-nous, que la production diminuera, que, par conséquent, le prix des choses augmentera, que le progrès s'arrêtera, que le bien-être de l'ouvrier lui-même deviendra impossible et que la civilisation tout entière rétrogradera vers la barbarie.

Il faut ajouter ici que la source la plus pure et la plus féconde de l'énergie humaine est d'ordre moral. Or, que fait des forces morales le matérialisme collectiviste? Nous verrons assez qu'il les brise ou les pervertit; que tout en bafouant les traditionnelles vertus, il débride les plus aveugles et les plus brutales passions; qu'il substitue à l'amour créateur et pacificateur la haine destructive: «Le Parti communiste, a proclamé Trotsky, est l'organisation de la haine de la classe ouvrière contre la bourgeoisie.» Au lieu d'apporter au régime social moderne les réformes dont la nécessité est incontestable, il préconise donc un remède cent fois pire que le mal.

Il ose le préconiser au nom de la science, alors que les sociologues les plus éminents, les plus désintéressés, les plus désireux de servir la cause populaire, ont démontré par a + b les erreurs fondamentales du marxisme. Tout

n'est pas faux — loin de là — dans la critique que fait Marx du capitalisme moderne; mais il s'attache bientôt à édifier, dans les nuées, une cité de rêve.

Ses théorèmes en l'air soutiennent de purs sophismes et s'écroulent fatalement dans la contradiction. Assimilant capitalistes et propriétaires à des spoliateurs, à des voleurs, à des vampires qui sucent le sang des ouvriers et réduisent de plus en plus les salaires pour confisquer, à leur profit personnel, égoïste, une part de plus en plus grande du travail, il lui est loisible d'annoncer la catastrophe qui est le terme nécessaire d'une telle oppression; de prévoir qu'au lieu de s'entendre avec le capital, le travail se soulèvera contre le capital, lui fera rendre gorge, et vivra heureux avec l'intégral profit de ses sueurs. En réalité, de telles hypothèses et un tel messianisme ne servent qu'à détruire — ce qui est au pouvoir du premier criminel venu; — dès que le marxisme veut reconstruire, il se heurte à la nature humaine, aux lois économiques, sociales et politiques inéluctables qu'il a méconnues; il est obligé, par exemple, de rétablir ou de maintenir la petite propriété individuelle et familiale; et de la petite propriété, il passera sûrement à la moyenne, puis à la grande. Il a supprimé les gros capitalistes, mais l'État-patron, avec sa toute-puissance, devient bientôt le plus tyrannique des patrons. Il a libéré l'homme, mais, s'il veut éviter la décomposition et la mort de la société, il condamne tous les hommes aux travaux forcés, et il enchaîne jusqu'à leur conscience, jusqu'à leur âme (qu'il a prétendu matérialiser). Il proclame d'ailleurs qu'il le fait au nom du prolétariat, c'est-à-dire d'une classe, d'une minorité, d'un parti dont la dictature dépasse en despotisme tous les Césarismes de l'histoire. Si bien qu'en dernière analyse, son « prolétariat » n'apparaît plus que comme l'instrument, aveugle et docile, d'une équipe de charlatans.

## II

### Le mysticisme et la politique communistes<sup>1</sup>

Si le communisme n'était qu'une doctrine économique, scientifique, — pseudo-scientifique, — il aurait peu d'emprise sur les masses. Mais il est aussi une véritable religion; il a sa « mystique », et son mysticisme inspire à son tour une discipline politique des plus complètes et des plus efficaces, la discipline des « bataillons d'acier du prolétariat ».

Ici, Karl Marx est encore le maître dont on ne cesse — avec raison — de se recommander; mais Lénine, « ce dur et sombre génie à la Bismarck, cet Oriental à facies de Mongol, aux traits énigmatiques », à la volonté de fer « endurcie et recuite par un long exil méditatif<sup>2</sup> », Lénine, dont nous résumerons plus loin l'histoire, a certainement joué un rôle considérable, décisif, dans l'interprétation et l'application des théories germaniques, dans la création et la diffusion mondiale du plus redoutable des fanatismes.

Il ne s'agit plus d'idées pures, de concepts abstraits, mais de *sentiments* et de *passions* qui s'emparent de l'individu tout entier et le poussent à tout sacrifier à la cause. Il ne s'agit plus de liberté, mais au contraire d'une servitude consentie, d'une obéissance passive et complète au Parti. Les *cerveaux*, soûlés par l'alcool des grands mots, les *cœurs* enflammés par de paradisiaques espérances, ne tendent plus qu'à la « lutte finale » qui va « régénérer » le genre humain. On peut sourire ou s'indigner du « métafouillis » communiste, et de son déconcertant irréalisme;

1. Pages extraites du même auteur, p. 24-32.

2. Dossiers de l'*Action Populaire*, No 56, janvier 1925.

mais il est souvent touchant, émouvant, de constater avec quelle bonne foi, quelle ardeur à comprendre et à se donner nos braves prolétaires dégustent le poison de leur journal, ou bien, la tête tendue, les yeux brillants et fulgurants, écoutent leurs orateurs et s'apprêtent à les applaudir. C'est ainsi qu'en 1793 nos sans-culottes devaient écouter Danton, lire *Le Père Duchêne* ou *L'Ami du Peuple*. En somme, les pires doctrines sont d'ordinaire aussi excusables dans la masse forcément crédule, que condamnables dans leurs auteurs. Ce n'est ni le couteau ni le bras qui sont les vrais coupables; ce sont les *intelligences* qui dirigent leurs coups.

Faut-il que le besoin de croire et d'adorer soit impérieux — surtout chez les simples — pour que tant de Russes aient remplacé leurs vieilles icones par un portrait de Lénine; pour que cet homme, dont les victimes sont innombrables, soit devenu un prophète, une sorte de dieu — momifié à Moscou — dont tous les écrits, toutes les paroles demeurent sacrés; pour qu'en France même meneurs et menés ne jurent que par lui, et imposent ou acceptent en son nom une discipline qui unit aux contraintes de la discipline militaire l'adhésion intime, la volonté de sacrifice de la discipline religieuse! Exagérons-nous? Il importe d'autant plus de préciser que là réside tout le secret de la « bolchévisation des masses ».

Une théorie, observait Karl Marx, devient une puissance matérielle, si elle s'empare des masses. « Sans théorie révolutionnaire, a traduit Lénine, pas de mouvement révolutionnaire. Ce n'est que s'il est dirigé par une théorie d'avant-garde que le Parti peut jouer son rôle de combattant d'avant-garde. » Il s'ensuit que les militants n'ont qu'à exécuter les consignes des théoriciens, les yeux farouchement fixés sur ce que Kamenev, président du Soviet de Moscou, a appelé « l'étoile polaire du pro-

létariat international <sup>1</sup> ». Sans doute cette étoile ne brille-t-elle pas toujours d'un pur éclat; il est parfois difficile d'en repérer la direction, et lorsqu'on veut l'atteindre — en s'élançant dans l'espace pour « sortir des cercles infernaux » et « recommencer le monde <sup>2</sup> » — on constate que la fameuse étoile est encore bien plus loin que... la lune. Marx en avertissait les ouvriers: « Il vous faudra traverser quinze, vingt, cinquante années de guerres civiles et internationales, non seulement pour changer les rapports sociaux, mais aussi pour vous transformer vous-mêmes et vous rendre aptes à la domination politique. » *Cinquante années*, c'est d'ailleurs bien peu, notons-le, puisque Anatole France, malgré ses coquetteries avec les communistes, a pu prononcer cet arrêt désespérant: « Il a fallu l'optimisme ridicule du XVIII<sup>e</sup> siècle pour y chercher une amélioration de l'humanité, laquelle n'existe pas; *l'humanité ne change pas* <sup>3</sup>. » Mais les communistes n'entendent pas de cette oreille-là, et ils construisent l'engin merveilleux qui vaincra la nature des choses.

Ils ont la foi, une foi qui se heurte à mille obstacles, mais qui sans cesse se nourrit de l'effort; une foi vacillante comme le sable qui s'écoule, mais ne suffit-il pas alors de retourner le sablier? « Le bolchévisme, note Albert Treint, n'est pas un bien qu'on acquiert une fois pour toutes. C'est un bien qu'il faut reconquérir tous les jours. Même un Parti bolchévique, et l'exemple du Parti russe est là pour nous en instruire, même un Parti bolchévique doit sans cesse se rebolchéviser <sup>4</sup> », c'est-à-dire, explique Louis Sellier, « réaliser l'homogénéité de son idéologie, de sa structure et de sa direction <sup>5</sup> ».

---

1. Kamenev appelle ainsi le léninisme (*Cahiers du Bolchévisme*, No 5).

2. Victor SERGE, *Clarté* du 1<sup>er</sup> décembre 1924, p. 508.

3. M. LE GOFF, *Anatole France à la Béchellerie*.

4. *Cahiers du Bolchévisme*, No 6, p. 374.

5. *Cahiers du Bolchévisme*, No 6, p. 421.

On arrive ainsi à rendre le Parti « monolithique », à en faire un bloc d'acier sans alliage. Dans la brochure officielle qui a pour but de vulgariser les résolutions du V<sup>e</sup> Congrès de l'Internationale communiste, on lit textuellement: « Il (le Parti) doit être un parti centralisé, n'admettant aucune fraction, aucune nuance ni aucun groupement: il doit être un parti d'une seule coulée. » Au même Congrès, Trotsky, « accueilli, dit le procès verbal, par une tempête d'applaudissements », Trotsky, encore chef de l'Armée rouge, commentait la doctrine en ces termes saisissants: « Camarades, personne d'entre nous ne veut et ne peut avoir raison contre son Parti. Le Parti, tout compte fait, a toujours raison, parce que le Parti est l'unique instrument donné par l'Histoire au prolétariat pour lui permettre d'atteindre ses objectifs principaux<sup>1</sup>. » Sans doute, Staline objectera-t-il alors que « le Parti se trompait souvent », mais Staline visait surtout les hétérodoxes — et d'abord Trotsky lui-même — qu'il fallait chasser. Plus amoureux de qualité que de quantité, de la vertu communiste que du nombre des adhérents, le Parti estime que les épurations ne font qu'accroître sa force. Que ses membres soient simples ouvriers, intellectuels, journalistes ou députés, ils doivent dépouiller le vieil homme, revêtir l'homme nouveau pour se conformer non seulement à la lettre, mais encore à l'esprit des ordres donnés et des thèmes fournis à leurs méditations. Ils ont, dévotement, fait vœu d'obéissance.

Ils ressemblent à la fois aux moyenâgeux Chevaliers teutoniques — qui, doublant le froc d'une armure, pourchassaient l'Infidèle, — et aux adversaires de ces chevaliers germaniques, aux bandes sarrasines qui, le cimeterre à la main, menaçaient de mort toute la chrétienté. Seulement leur Mahomet ne se contente pas de prophétiser

---

1. *Bulletin Communiste*, No du 4 juillet 1924, p. 641.

et de légiférer au nom de la divinité: il veut supprimer Dieu. Les communistes sont plaisants lorsqu'ils affectent de condamner l'« anticléricalisme » et parlent de respecter la liberté des cultes.

Tout dieu, — écrivait Lénine à Maxime Gorki, le 14 novembre 1913, — si pur, si idéal soit-il, est un mensonge. Dans les pays les plus libres..., on abêtit le peuple et les ouvriers précisément par l'idée d'un Dieu pur, spirituel, construit de toutes pièces par l'esprit. Comme toute idée religieuse, toute idée d'un Dieu, toute coquetterie avec l'idée divine est une infamie tolérée et souvent accueillie avec bienveillance par la bourgeoisie démocratique; elle représente l'ignominie la plus dangereuse, la contagion la plus abominable <sup>1</sup>.

L'histoire du communisme montre que cette haine a imprégné toute son action. Pour employer une autre expression de Lénine, les communistes entendent abolir « l'opium du peuple », et, tout en singeant la *Constitution Civile du Clergé*, ils ont infligé au clergé russe une persécution bien plus atroce que celle que fit peser notre Révolution sur le clergé français. Ils ont fait de l'athéisme une institution d'État, avec ses écoles primaires et supérieures, ses bibliothèques, sa presse, ses spectacles — dramatiques et cinématographiques —, ses agitateurs, qui sont des soldats et des élèves-officiers de l'armée rouge <sup>2</sup>. Il s'en est suivi de formidables révoltes, et à la fin d'octobre 1924 Staline doit donner ces conseils aux communistes ruraux: « La méthode de propagande antireligieuse est une démonstration évidente de la façon absurde dont s'y prennent souvent ceux à qui incombe la lourde tâche de se rapprocher du paysan... Il faut tenir compte des préjugés du paysan. » Zinovief déclara à son tour, en décembre 1924, devant une assemblée d'ouvrières et de paysannes réunies à Moscou: « En ce qui concerne la religion, il faut maintenant plus de circonspection... Nous

---

1. *Bulletin Communiste*, 14 mars 1924, p. 293.

2. *Pravda* du 6 septembre 1925.

ne pouvons pas nous permettre le luxe d'une intensification de la propagande antireligieuse<sup>1</sup>. » Mais on voit à quoi tient une tolérance, toute provisoire, qui est contraire à l'essence même du communisme.

La déesse Humanité ne supporte aucun autre autel et relègue dans les ténèbres du passé les idées de propriété et de patrie. Elle n'épargne pas, bien entendu, l'autonomie familiale. Prenant le bébé au berceau pour lui faire sucer le bon lait communiste, cherchant à faire de tous les enfants de véritables « enfants de Lénine », supprimant l'autorité paternelle et l'autorité maritale, abolissant l'héritage et tout ce qui fixe les traditions, on peut dire que le communisme éteint les foyers et, pierre à pierre, détruit les « maisons ». Il en fait à ce point table rase que la loi soviétique bouleverse l'état civil en autorisant les camarades à changer de nom comme bon leur semble. Ce ne sont plus des « citoyens » puisque la cité même est en somme abolie.

Pour ce « progrès », on appelle les femmes à la rescousse, les femmes qui, jusqu'à présent, gardaient les dieux lares, les mères qui, par leur fécondité, continuaient la chaîne des générations :

Il faut, écrivait P. Sémard en tête de *l'Humanité* du 8 novembre 1924, il faut que la femme se révolte et détruise les vieilles traditions imbéciles... qui la laissent encore à l'état de servage et de soumission et font d'elle un vulgaire instrument de reproduction... Les communistes désirent que la femme se libère le plus tôt possible de son foyer, qu'elle ne subisse le joug de la maternité que d'une façon consciente et raisonnée, qu'elle pénètre dans toutes les branches du travail industriel, commercial, agraire et intellectuel, qu'elle participe avec tous les droits de l'homme à l'activité économique et à la vie politique du pays.

A quelle œuvre de vie convie-t-on celles qui aimaient, qui se consacraient aux fruits de leur amour, et qui, dans

---

1. Textes publiés par *Le Temps* du 4 janvier 1925.

l'asile sacré où l'ouvrier lui-même trouvait un peu de bonheur, le seul vrai bonheur, n'avaient à convoiter ni l'épuisement de l'usine ni les vilaines luttes du forum?

« L'insurrection est un art », a écrit Karl Marx, et Lénine a poussé cet art à sa perfection. Le Parti « monolithique » ayant sapé toutes les bases du pouvoir « bourgeois », accru suffisamment le nombre des « sympathisants » et forcé les ligues adverses — « les ligues fascistes » — à se dissoudre, voici que se dresse la fameuse dictature du prolétariat.

Cela signifie, — explique Boukharine dans le *Programme de l'Internationale communiste*, — un pouvoir de fer, un pouvoir qui n'épargne pas ses ennemis. Dictature de la classe ouvrière: cela signifie le pouvoir d'État de la classe ouvrière qui étrangle la bourgeoisie et les propriétaires fonciers..., détruit l'état bourgeois et le pouvoir bourgeois, et bâtit sur leurs ruines le pouvoir du prolétariat lui-même.

Ne recherchons pas pour l'instant si l'on n'insulte point la classe ouvrière en l'assimilant aux bandes de voleurs et d'assassins qui vont opérer en son nom. Ce qu'il y a de sûr, c'est que telle est la prétention des communistes et que, loin de nier leurs crimes, ou leurs intentions criminelles, ils s'en vantent. Pour eux, la guerre sociale est une guerre sainte, et il s'agit de la mener, par tous les moyens, jusqu'au bout. *L'Humanité* du 6 janvier 1925 affichait en manchette ce texte de Boukharine: « Quand la bourgeoisie exerce des violences contre le prolétariat, c'est mal; quand c'est le prolétariat, c'est bien... Seul, le prolétariat lutte pour le monde nouveau; tout ce qui se met en travers doit être renversé. » Le 9 décembre 1924, à la Chambre française, le député Doriot tenait le même langage: « Nous sommes, nous, pour la violence qui fait avancer l'histoire. Vous, vous recourez à la violence pour faire reculer l'histoire. Voilà ce qui nous sépare. » Les communistes prétendent mener la guerre civile de façon

plus implacable encore que celle dont les Allemands ont usé à notre égard. « Cette implacabilité, a écrit Trotsky, est la plus haute humanité révolutionnaire, parce que, assurant le succès, elle raccourcit par là même la voie pénible de la crise <sup>1</sup>. »

« Voie pénible », en effet: non seulement, il faut enlever toute liberté « aux ennemis du peuple et de la Révolution », monopoliser la presse et l'enseignement, faire du vote, de l'éligibilité et des fonctions publiques les privilèges des prolétaires, mais il faut encore supprimer ou terrasser tous ceux qui résistent ou qui sont suspects de résistance.

En Russie, la terreur bolchéviste a reculé les bornes de l'imagination la plus macabre et la plus barbare; mais rien n'humilie autant l'humanité moderne que la prétention de cette orgie « à la plus haute humanité ».

Pour la France, on croirait volontiers que les choses se passeront moins cruellement. Détrompons-nous! Ce sera tout le contraire, puisque notre degré même de civilisation nous rendra moins dociles que les pauvres moujiks. *L'A. B. C. du Communisme*, — l'une des principales brochures de propagande du Parti, — veut bien nous en avertir en ces termes <sup>2</sup>:

Beaucoup de gens pensent que le *caractère cruel* de la guerre civile est la conséquence de l'« asiatisme » russe, d'une culture arriérée. Les adversaires de la Révolution dans l'Europe occidentale ne cessent de répéter... que dans les pays civilisés, la révolution s'accomplira sans cruautés. C'est du verbiage stupide. Dans un pays capitaliste, la résistance de la bourgeoisie ne peut être que plus grande... La guerre civile sera donc dans ce pays inévitablement plus violente qu'en Russie.

Si, après cela, nous conservons nos illusions, il ne nous restera plus qu'à tendre la gorge au couteau.

---

1. *Le Terrorisme*, p. 5.

2. *Ibid.*, p. 129.

Tel est le fanatisme que Karl Marx a inventé et Lénine appliqué. Il a produit une nouvelle variété de l'espèce humaine, le bolchéviste, dont E. Preobrajensky chante les « œuvres merveilleuses » :

...C'est le jeune barbare plein de force que n'a pas corrompu la civilisation capitaliste, qui n'est pas perverti par le confort et le bien-être..., qui ne s'est pas encore laissé plier au joug de la légalité et de l'ordre bourgeois. Il a pour ancêtres les paysans qui incendiaient les moissons et les récoltes des seigneurs...<sup>1</sup>.

Ce « jeune barbare » et ses pareils rêvent maintenant d'incendier le monde en y déployant partout le drapeau rouge. « La victoire de l'Internationale communiste est inéluctable, proclame le Comité exécutif de Moscou<sup>2</sup>, car nos drapeaux portent en lettres de feu: *Prolétaires de tous les pays, unissez-vous!* »

S'il n'y avait là qu'une formule creuse, on pourrait hausser les épaules; mais elle est déjà pleine de cadavres, et les « lettres de feu », gigantesques, s'inscrivent sur les continents.

A nous de les comprendre, puis, ayant regardé les « jeunes barbares » bien en face, de les empêcher de nous sauter à la gorge!

---

1. *Bulletin Communiste*, 7 mars 1919: *Lui*.

2. *Bulletin Communiste*, 7 mars 1919.

---

---

## L'Embargo sur les produits russes

Le gouvernement est convaincu qu'il y a du labeur forcé dans la coupe et le transport du bois, dans l'extraction du charbon, que les prisonniers politiques sont exploités et que le standard de vie est au-dessous de tout ce qui est concevable au Canada. (Extrait du décret du gouvernement prohibant l'entrée au Canada de certains produits russes.)

### III

## La stratégie révolutionnaire<sup>1</sup>

Le plus possible, ici surtout, nous nous effacerons derrière les textes communistes, extraits de préférence des auteurs, Lénine en tête, qui constituent, sous la direction de l'*Humanité*, la Bibliothèque communiste; extraits également de l'organe officiel du Parti: les *Cahiers du Bolchévisme*. Journalistes et polémistes du Parti ne font que les commenter, traduire en plus clair à la foule avec une docilité d'esprit qui a tous les dehors souvent de la servilité<sup>2</sup>.

Donc tout a été préparé pour le succès de la Révolution, c'est-à-dire en premier lieu pour le succès de l'insurrection à main armée par quoi débuttera nécessairement la Révolution. Selon la recommandation de Lénine, « on s'est souvenu, on s'est pénétré profondément des paroles de Marx: « L'insurrection est un art » (*Sur la route de l'insurrection*, p. 58), et de la judicieuse observation de Trotsky: « Dans les révolutions bourgeoises, la conscience, la préparation, la méthode ont joué un rôle beaucoup moins grand que celui qu'elles sont appelées à jouer et jouent déjà dans les révolutions du prolétariat. » (Introd. aux *Leçons d'octobre*, *Cah. du Bolch.*, 26 déc. 1924, p. 407.)

En conséquence, les cellules ont groupé des élites; partout, dans les grandes régions industrielles d'abord, dans les petites villes, jusqu'au fond des campagnes, elles les ont patiemment formées, endoctrinées et décidées à

---

1. L'auteur de ces lignes esquisse, d'après les directions des chefs communistes et leur action en Russie, le plan qu'ils essaieront de mettre à exécution en France — et il en sera de même dans les autres pays — pour y opérer la révolution. — Louis BARDE, S.J., *La Menace du Communisme*, p. 61-72.

2. Le traducteur allemand du livre de Trotsky: *Les Leçons d'octobre*, notait récemment: « Il se développe (en Allemagne) une philologie de Lénine comparable à la philologie de Goethe ou à la littérature des Pandectes au moyen âge. »

l'action; il y a « équilibre » parfait « des forces et de la température révolutionnaire entre la région parisienne et la province »; « l'homogénéité » est absolue « de l'idéologie, de la structure et de la direction » du Parti; « l'appareil d'agitation, de propagande et de liaison entre les différents organismes intérieurs et avec la masse... établi de façon impeccable ». (*Cah. du Bolch.*, 26 déc. 1924, p. 421.)

D'autre part, au prix de savantes manœuvres, de promesses, en exploitant le mécontentement, on est parvenu sinon à gagner à soi, du moins à détacher du bloc bourgeois une partie des classes moyennes (petits commerçants, artisans, intellectuels, etc.), de façon à « neutraliser ces masses mouvantes en période révolutionnaire » (Congrès de Paris, 9 janvier 1925); le bloc ouvrier-paysan s'est solidement constitué partout, l'ouvrier des grandes villes, mieux éduqué, plus ardent, gardant la haute main sur la direction du Parti (Congrès de Paris, 10 janvier 1925); on a brutalement bousculé et forcé à se dissoudre toutes les organisations fascistes, créé en revanche partout des organisations illégales pour la lutte armée, en ruinant dans l'opinion ouvrière ces fanatiques de l'opportunisme et de la légalité, les socialistes, « philistins scrupuleux, mais terriblement bornés à se contenter d'une comptabilité soignée des organisations..., traîtres, saboteurs de l'énergie révolutionnaire des masses ». (Lénine, cité dans *Cah. du Bolch.*, 21 nov. 1924, p. 47.) Il s'agit en tout cela, entendons-nous, d'un plan à exécuter, non d'une œuvre déjà accomplie.

Enfin les événements se sont précipités; les circonstances économiques et politiques sont devenues telles que la bourgeoisie capitaliste patauge dans le chaos; la période décisive est ouverte; l'heure a sonné de l'insurrection prolétarienne. (STALINE: *Le Léninisme*, p. 72 et suiv.)

Ici, un simple et vivant tableau du maître Lénine: voici, à la veille même de la révolution russe d'octobre 1917 à Pétrograd, les ordres qu'il dictait. Qu'on se souvienne à leur sujet des plans de mobilisation et d'insurrection en France révélés par la presse en décembre 1924, dont le texte peut n'être pas totalement authentique, dont la vérité foncière n'est pas douteuse.

Pour traiter l'insurrection en marxistes, c'est-à-dire comme un art, nous devons en même temps, sans perdre une minute, organiser un *état-major* des détachements insurrectionnels, répartir nos forces, lancer les régiments fidèles sur les points les plus importants..., arrêter le grand état-major et le gouvernement, envoyer contre les élèves-officiers et la « division sauvage » des détachements prêts à se sacrifier jusqu'au dernier homme...; nous devons mobiliser les ouvriers armés, les convoquer à la bataille suprême, occuper simultanément le télégraphe et le téléphone, installer notre état-major insurrectionnel à la station téléphonique centrale, le relier par téléphone à toutes les usines, à tous les régiments, à tous les points où se déroule la lutte armée, etc. <sup>1</sup>.

### La dictature du prolétariat

L'insurrection a réussi; le prolétariat a pris en main le pouvoir politique; c'était le premier objectif essentiel. « La question essentielle de la révolution est la question du pouvoir. » (STALINE: *Le Léninisme*, p. 36.) « La *condition indispensable* de la transformation de la société capitaliste en société communiste, le point de départ sans lequel tout progrès ultérieur de l'humanité est impossible est le renversement révolutionnaire de l'État bourgeois et la prise du pouvoir par la classe ouvrière. »

Mais ce n'est là encore que le commencement de la révolution. « Entre le régime communiste (mondial et définitif) et le régime capitaliste s'étend une longue période (des dizaines d'années peut-être, est-il avoué ailleurs) remplie par les luttes, les victoires et les défaites du pro-

---

1. LÉNINE, *Sur la route de l'insurrection*, p. 14.

létariat...; une période comportant des accords temporaires entre systèmes économiques opposés et des luttes à mort. » (*Progr. Internat.*, p. 45.) Période fort dure, car la bourgeoisie résistera avec violence, par tous les moyens, faisant appel à la solidarité du capitalisme mondial; tournant « le plus dangereux, qui exige (du Parti) le plus de qualités, lui impose le plus de responsabilités ». (TROTSKY: *Leçons d'octobre. Cah. du Bolch.*, 26 déc. 1924, p. 409.)

« La révolution ne pourra écraser la résistance de la bourgeoisie, maintenir ses conquêtes... si, à un certain degré de son développement, elle ne se crée pas un organe spécial: la dictature du prolétariat, qui sera son point d'appui fondamental. » (STALINE: *Le Léninisme*, p. 36.) « La dictature du prolétariat: tel est le postulat fondamental du progrès social. » (*Programme international*, p. 45.) « Quand on ne veut pas préparer la dictature, il est impossible, en fait, d'être révolutionnaire. » (LÉNINE: *Cah. du Bolch.*, 2 janv. 1925, p. 515.)

Lénine déclare à l'éloge du bolchévisme qu'il « a popularisé dans le monde entier l'idée de la dictature du prolétariat; il a traduit ces mots du latin d'abord en russe, puis dans toutes les langues du monde ». (*La Révol. prolét.*, p. 95.) On lui accordera sans contester ce funeste titre de gloire: partout en effet, à cette heure, se condensent en ces deux mots tout ce que les uns espèrent et tout ce que les autres redoutent de la révolution. Que signifient-ils exactement ?

« Cela signifie un pouvoir de fer, un pouvoir qui n'épargne pas ses ennemis. Dictature de la classe ouvrière! Cela signifie le pouvoir d'État de la classe ouvrière qui étouffe la bourgeoisie et les propriétaires fonciers..., détruit l'État bourgeois et le pouvoir bourgeois, et bâtit sur leurs ruines le pouvoir du prolétariat lui-même. » (BOUKHARINE: *Progr. Comm.*, p. 16.)

« Dictature signifie, remarquez-le bien une fois pour toutes, un pouvoir illimité qui s'appuie sur la force et non pas sur le droit. Pendant la guerre civile, la force qui remporte la victoire ne peut être qu'une dictature. » (LÉNINE: *Cah. Bolch.*, 2 janv. 1925, p. 517.) « Par le pouvoir inébranlable et sans pitié des ouvriers, par la dictature du prolétariat, au communisme! Tel est le mot d'ordre de notre Parti. Son programme est le programme de la dictature du prolétariat. » (BOUKHARINE: *Ibid.*, p. 19.)

Moyen héroïque, mais moyen nécessaire. On n'a pas le choix. « La révolution est un moyen très cruel et très peu économique de résoudre la question (de l'antagonisme entre le capitalisme et la classe ouvrière). Mais l'histoire n'en a pas trouvé d'autre. » (TROTSKY: *La Nouv. Polit. économique*, p. 36.) « Même si la dictature du prolétariat accentue encore à son début la dislocation de l'économie sociale (Marx déjà en faisait l'aveu dans son *Manifeste communiste*), elle n'en représente pas moins la base de la solution définitive: l'établissement de la société socialiste. » (VARGA: *Dictat. du Prolét.*, p. 14.) Et pour y aboutir aucun sacrifice ne coûtera trop cher. « Les frais de la révolution ne sont pas des dépenses inutiles. » (TROTSKY: *Ibid.*, p. 37.)

Trois tâches principales sont assignées à cette dictature au lendemain de l'insurrection victorieuse: « a) briser la résistance des propriétaires fonciers et des capitalistes expropriés, liquider toutes les tentatives de restauration; b) organiser les travailleurs et préparer la disparition progressive des classes; c) armer la révolution, organiser son armée pour la lutte contre l'ennemi extérieur, l'impérialisme ». (STALINE: *Le Léninisme*, p. 37.)

Ces tâches ne seront menées à bien que si la domination du prolétariat sur la bourgeoisie, c'est-à-dire la dictature, reste « non limitée par la loi et s'appuie sur la violence ». D'où cette double conclusion: emploi systématique de la violence, suppression de toutes les prétendues libertés bourgeoises d'antan.

### La violence. La terreur rouge

« Logiquement », objectera-t-on peut-être (ainsi le faisait le social-traitre Kautsky), « la révolution n'implique pas la terreur. Quelle banalité vide de sens!... Des quakers hypocrites soutiendraient seuls pareilles thèses... » La révolution, c'est la guerre. « Elle est obligée de supprimer, armes en main, toute tentative de lui arracher le pouvoir conquis. » (TROTSKY: *Le Terrorisme*, p. 13 et 14.) C'est la guerre! — Les Allemands l'ont-ils assez dit en Belgique et chez nous lors de l'invasion et ensuite? Guerre que la révolution doit gagner coûte que coûte, car « si la transformation de toute la société dans le sens révolutionnaire ne réussissait pas, la lutte de classes se terminerait par l'anéantissement commun des classes en lutte ». (VARGA: *Dictat. Prolét.*, p. 14.) Guerre implacable. « Cette implacabilité est la plus haute humanité révolutionnaire, parce que, assurant le succès, elle raccourcit par là même la voie pénible de la crise. » (TROTSKY: *Ibid.*, p. 5.) C'est la fameuse théorie prussienne de la guerre humanisée par la violence. Tout pour la fin: donc la violence; la guerre que l'on mène est « sainte »<sup>1</sup>.

Cette violence-là « n'est donc pas mauvaise: elle est sacrée... Celui qui a peur d'une telle violence n'est pas révolutionnaire... Car cette violence... a pour but la libération de millions d'ouvriers, la délivrance du fouet du capital, des guerres de brigands... » (BOUKHARINE: *Progr. Commun.*, p. 16 et 17.) « Nous sommes, nous, pour la violence qui fait avancer l'histoire, déclarait ingénument le député communiste Doriot à la Chambre française. (Séance du 9 déc. 1924.) Vous, vous recourez à la vio-

---

1. « Au cours de la lutte, Lénine ne connaissait ni sentimentalité ni hésitation. Non qu'il fût sanguinaire, comme on le prétend, mais parce qu'il avait l'intelligence profonde de la mécanique de la lutte sociale. » (LOSOVSKY: *Le Grand Stratège de la Guerre des Classes*, p. 27.)

lence pour faire reculer l'histoire. Voilà ce qui nous sépare <sup>1</sup>. » Nous reconnaissons ici l'écho de la croyance mystique en la sainteté de la cause communiste que nous avons signalée au début. Et nous nous expliquons alors, sans l'excuser, la double attitude de nos communistes français, contradictoire, et même cynique, au premier aspect: l'appel à la violence pour le triomphe de leurs idées; sa condamnation quand leurs adversaires bourgeois font mine d'y recourir pour se défendre: leur violence à eux, en effet, est nécessairement injuste, mauvaise et d'ailleurs inefficace <sup>2</sup>.

On devine à quoi aboutit l'application systématique d'une pareille doctrine: à la terreur, — l'horrible terreur rouge de Russie, ne l'oublions pas — « qui ne se distingue pas de l'insurrection armée, dont elle est la suite logique... L'armée victorieuse ne détruit généralement qu'une infime partie de l'armée vaincue; elle terrifie et brise la volonté de ceux qui subsistent. La révolution agit de la même façon: elle supprime des personnes isolées et en terrifie des milliers. » (TROTSKY: *Le Terrorisme*, p. 14.) C'est la guerre civile en permanence; qu'important le nombre des victimes et leur qualité, pourvu que le but soit atteint, que la bourgeoisie soit « définitivement écrasée » ?

### Suppression des libertés bourgeoises

C'est une des pires formes de la violence: elle s'attaque à l'esprit. Elle est d'ailleurs en connexion logique avec

---

1. Cf. cette manchette de l'*Humanité* (6 janvier 1925), citant un texte de Boukharine: « Quand la bourgeoisie exerce des violences contre le prolétariat, c'est mal; quand c'est le prolétariat, c'est bien... Seul le prolétariat lutte pour le monde nouveau; tout ce qui se met en travers de ce combat doit être renversé. »

2. « Si le Fascisme se développe en France, c'est que les communistes ont répandu le bruit que ce n'est que par la violence qu'on peut faire triompher ses idées. Quand on veut se battre, on ne vient pas à la tribune pleurer sur les dangers du Fascisme. Et nous, socialistes, nous trouvons ridicule et odieux que ce soient ceux qui ont introduit la violence en France qui viennent s'en plaindre aujourd'hui. » (Compère-Morel, *J. O.*, Chambre, 17 janvier 1925.)

le plan communiste, en conformité parfaite avec sa méthode générale d'action<sup>1</sup>. Il s'agit de « briser définitivement la résistance de la bourgeoisie..., de libérer l'humanité de la barbarie et de la terreur du capitalisme; la classe ouvrière est obligé de remplir jusqu'au bout ce devoir avec une ferme décision: aucune indulgence à l'égard de la bourgeoisie. » (BOUKHARINE: *Progr. Comm.*, p. 30.) « La bourgeoisie tolère la « liberté » à la seule condition que le prolétariat, désorganisé, soit incapable de toute action dangereuse. » (*Cah. Bolch.*, 12 déc. 1924.) Le prolétariat vainqueur ne tolérera rien... chez ses adversaires: « Dans la révolution, il ne peut y avoir aucune liberté pour les ennemis du peuple et de la révolution... Le Parti des communistes ne réclame aucune liberté (de la presse, de parole, de réunion ou d'association) pour les bourgeois. Au contraire, il demande qu'on soit toujours prêt à suspendre la presse bourgeoise, à dissoudre leurs associations, à leur interdire de mentir, de calomnier et de semer la panique. » (BOUKHARINE: *Ibid.*, p. 26, 27.)

En conséquence, monopolisation totale de la *presse*, au service de la seule révolution; interdiction de toute publication antirévolutionnaire (c'est le cas en Russie). Est-ce que le prétendu « droit (des bourgeois exploités) de publier de fausses informations est meilleur que le droit de posséder des serfs »? (LÉNINE: *Sur la Route de l'Ins.*, p. 29.) Et si l'on objecte avec Kautsky que la « Justification de ce système aboutirait à la croyance qu'il existe une vérité absolue et que les communistes seuls la possèdent! », Trotsky répond: « Nous faisons la guerre. La presse n'est pas un instrument de la société abstraction, mais de deux camps intransigeants, armés et en lutte... » (TROTSKY: *Le Terrorisme*, p. 16, 17.)

---

1. Sur ce point, M. G. Deville, le vulgarisateur connu de l'ouvrage de Marx: *Le Capital*, nous avait déjà donné en clair la pensée de Maltre: « Nous sommes partisans du recours à la force pour arriver à la liberté, de même qu'on a recours dans certains cas pathologiques à la camisole de force pour amener la guérison. » (P. 36.)

Suppression de la *liberté d'enseignement*, monopole exclusif de l'enseignement au profit de l'État prolétarien, pour « la libération spirituelle des masses ». — « Le mot d'ordre du capital est: Culture pour les riches, asservissement spirituel des pauvres. Le mot d'ordre... des communistes est: Culture pour tous, émancipation de l'esprit de l'oppression du capital. » (BOUKHARINE, *Ibid.*, p. 67.) « La classe ouvrière doit... s'emparer de tout l'enseignement, y compris l'enseignement supérieur », et tout particulièrement s'appliquer à constituer « des cadres prolétariens qualifiés en préparant pour l'industrie (ingénieurs, techniciens, organisateurs, comptables, etc.) la science, l'art militaire, etc., des spécialistes recrutés parmi la classe ouvrière. (*Progr. Intern.*, p. 51.)

Pour la masse, dès le départ, « l'école doit être unique. Cela signifie d'abord que la séparation des sexes sera supprimée... L'école unique doit constituer une échelle unique que tout élève de la République socialiste peut et doit gravir en commençant par l'échelon le plus bas; le jardin d'enfants, et en terminant par le plus haut: l'Université... Il est évident que l'école unique est l'idéal de tout pédagogue averti... » (A. B. C., p. 235, 236.) Quant à la doctrine enseignée obligatoirement au nom de l'État communiste, dont nous avons dit le matérialisme foncier, on devine ce qu'elle sera: un vague idéalisme humanitaire, retourné en haine contre le passé, et la vénération du travail, « l'hymne perpétuel à la production! » — « Les prêtres doivent être chassés de toutes les écoles: ils peuvent duper les enfants, s'ils le veulent, n'importe où, dans leur maison, mais pas dans les établissements publics. » (BOUKHARINE: *Ibid.*, p. 66.)

Suppression de la *liberté*, ou plus exactement de l'*égalité politique*. Le bourgeois n'est plus qu'un citoyen paria, à qui reste fermée la caste privilégiée des prolétaires. Ces derniers seuls voteront, seront éligibles, pourront de-

venir juges, députés des divers Soviets, membres des comités de gouvernement. L'exemple de la Russie est typique.

### Les Soviets

Les Soviets, créés provisoirement à la veille ou à l'heure même de l'insurrection pour la conduire, vont devenir, au lendemain de la victoire, la forme stable du gouvernement prolétarien dictatorial. « Ils représentent un type d'appareil étatique infiniment plus élevé, incomparablement plus démocratique » que le type parlementariste bourgeois. « Ils représentent la majorité organisée et armée du peuple des *ouvriers*, des *soldats*, des *paysans*. »

Le pouvoir aux Soviets, c'est « l'initiative de la majorité du peuple qui se donne libre cours, non seulement dans l'élection des députés, mais dans l'administration de l'État, dans la réalisation des réformes et des transformations sociales ». — « Il permet d'allier les avantages du parlementarisme à ceux de la démocratie immédiate et directe, c'est-à-dire de réunir dans la personne des représentants électifs du peuple le pouvoir législatif et le *pouvoir exécutif*. » (LÉNINE: *Route Insurr.*, p. 19, 21, 124.) A tous moments les députés aux divers Soviets étagés peuvent être rappelés et soumis à réélection par l'assemblée de leurs mandants, non pas indistinctement confondus dans des circonscriptions territoriales, mais groupés d'après leur qualité de producteur (usines, fabriques, agriculteurs).

Un chapitre entier de la brochure de Staline: *Le Léninisme*, chante lyriquement les vertus des Soviets: ils sont les seules organisations véritablement prolétaires, les plus démocratiques, les plus efficaces pour la lutte révolutionnaire, les plus internationalistes, etc. « La Commune de Paris a été l'embryon de cette forme. Le pouvoir soviétiste en est le développement et le parachèvement. » (P. 44 et suiv.)

Dans le plan communiste, les Soviets constituent donc la forme politique de l'État prolétarien organisé, où le droit de vote et l'éligibilité sont réservés aux seuls prolétaires ouvriers et paysans. Des Soviets locaux, puis régionaux formés des délégués des premiers, enfin un Soviet national, assurent aux divers étages et au sommet la participation effective du peuple au pouvoir et son contrôle direct sur les délégués.

Qu'on note bien la réunion, entre les mains des délégués constituant les divers Soviets, du pouvoir législatif et du pouvoir *exécutif* (ce dernier exercé par un comité exécutif): le dogme bourgeois de la séparation des pouvoirs, où l'on voyait avec tant de raison une garantie contre l'arbitraire du pouvoir absolu, d'un monarque ou d'une assemblée, est dédaigneusement rejeté.

En outre, qu'on ne confonde pas le régime des Soviets avec l'organisation, en marge des rouages politiques officiels, du Parti communiste. Celui-ci n'est théoriquement qu'un Parti: il assemble l'élite des militants pour l'élaboration et l'exécution la plus parfaite possible du programme intégral de l'Internationale communiste: programme politique et économique, national et mondial. En fait, et l'exemple de la Russie le prouve surabondamment, le Parti communiste tendra logiquement et aboutira inévitablement, au cas d'une révolution communiste victorieuse, à absorber toutes les réalités du pouvoir: sous le trompe-l'œil de la façade soviétique, ce sera la dictature impudemment installée de quelques chefs, maîtres du Parti, menant au doigt et à l'œil, par leurs partisans bien nantis, les Soviets prétendus libres, l'oligarchie aristocratique de quelques hommes à poigne.

### La révolution internationale

Nous serons brefs sur ce point. Le Parti communiste international, ou Troisième Internationale, ne fait, au reste, pas mystère de ses desseins. Toute la logique du marxisme le conduit nécessairement à vouloir, à espérer, à préparer la révolution anticapitaliste *mondiale*. « Cette lutte, bien qu'elle ne soit pas une lutte nationale, en revêt tout d'abord la forme. » (*Manif. Comm.*) Ç'a été le cas en Russie où a été obtenu le premier succès. « Le prolétariat de tous les pays doit défendre (cet) État prolétarien et chercher à l'étendre, afin d'étendre la base de la révolution internationale. » (*Progr. Intern.*, p. 53.) Lui,

par contre, qui a fait la révolution victorieuse, « a pour tâche essentielle de développer et de soutenir la révolution dans les autres pays ». Il doit se considérer « comme un moyen d'accélérer la victoire dans les autres pays ». (STALINE: *Le Léninisme*, p. 35.) Nous tenons là le secret de la politique européenne et asiatique des communistes russes.

C'est en effet le rôle que s'est donné et que joue énergiquement la Russie auprès des autres nations d'Occident et d'Orient, sans regarder à la dépense. Maintes fois déjà en divers pays on a saisi en flagrant délit de propagande révolutionnaire les dirigeants mêmes du Gouvernement russe. Ils ont nié la participation du Gouvernement, tout en réservant le droit à la Troisième Internationale, dont le siège est à Moscou, de s'y appliquer. Et quand on leur répond, preuves à l'appui, qu'en fait, Parti communiste russe, Gouvernement des Soviets et Troisième Internationale c'est tout un, ils se contentent de nier plus effrontément.

Le grand moyen employé par le Parti communiste depuis cinq ans pour maintenir sa domination en Russie, a été et a continué d'être leur promesse impudemment répétée de la révolution prolétarienne *mondiale* pour bientôt. La presse officielle l'enseigne sur tous les tons.

## ***Affiches anticommunistes***

- No 1. Le Communisme c'est le feu et le sang.
- No 2. Le Bolchévisme dévore la Russie.
- No 3. Le Travail du dimanche conduit l'ouvrier au communisme.
- No 4. Le Paysan russe dans l'étau communiste.
- No 5. La Liberté en Russie, c'est l'esclavage.
- No 6. L'Œuvre libératrice de Karl Marx!
- No 7. La Russie se jette à l'abîme.
- No 8. Toi me guérir! Toi qui as tué la Russie!

AFFICHES BILINGUES ILLUSTRÉES

5 sous l'affiche, 10 pour 25 sous, 100 pour \$2.00.

*Il en paraîtra une tous les samedis, à partir du 11 avril 1931*

L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE

## IV

### L'Ouvrier en Russie

C'est pour le travailleur manuel, le prolétaire, l'ouvrier que prétend agir le communisme. Améliorer son sort, le mettre sur le même pied que les autres classes, le faire jouir de la vie, tel est le programme qu'il étale devant les foules et par lequel il essaie de les rallier. Tactique habile, surtout à cette époque de crise économique dont souffre l'univers entier.

Or le communisme maître en Russie y a-t-il réellement amélioré le sort de l'ouvrier ? Deux amis de l'Union des Soviets vont nous le dire. « A quand la Révolution dans votre pays ? » demandait-on en 1926 à un député socialiste de Suisse, M. Fritz Shneider, venu étudier à Moscou les conditions d'existence de la classe ouvrière sous le régime bolchéviste. — « Quand nos ouvriers suisses en seront réduits à vivre et à travailler comme vous, répondit-il. »

Et plus récemment, dans le *Populaire* du 27 décembre 1930, le leader socialiste belge, Vandevelde, déclarait, au retour d'un voyage en Russie soviétique, que ce qui l'avait le plus frappé, c'était, avec l'effort énorme d'industrialisation, « les conditions de vie extrêmement pénibles au milieu desquelles se débat la population, pain noir, pénurie de beurre, de lait, d'œufs et même de poisson, rareté et cherté incroyable des denrées de première nécessité, bref une situation dont n'ont aucune idée et que ne pourraient jamais accepter les travailleurs de l'Europe occidentale ».

Ces témoignages ne sont-ils pas décisifs ?

On trouvera d'ailleurs des statistiques sur les salaires, le coût de la vie, les heures de travail et de nombreux détails d'une authenticité incontestable, dans une brochure : *l'Ouvrier en Russie* publiée par l'Œuvre des Tracts.

## La Lutte contre la religion

C'est bien une lutte sans merci que la Troisième Internationale a engagée, lutte entre, d'une part, l'athéisme militant, et d'autre part, la base essentielle de toute religion: la foi en Dieu.

Boukharine et Prébrajenski — auteurs de l'*A. B. C. du Communisme*, écrivent:

Le communisme n'est pas compatible avec la religion. La tactique du Parti communiste commande à ses membres un certain genre d'action. La morale de toute religion commande aussi aux croyants une certaine conduite. Entre les directives de la tactique communiste et les commandements de la religion, il y a, le plus souvent, des contradictions inconciliables. Un communiste qui rejette les commandements de la religion et agit d'après les directives du Parti cesse d'être croyant. Par contre, un croyant qui se prétend communiste, mais qui enfreint les directives du Parti au nom des commandements de la religion cesse d'être communiste.

On peut voir, par ces quelques extraits combien est violente l'opposition de toute idée religieuse ou morale chez les adeptes de la Troisième Internationale.

Le premier soin du gouvernement des Soviets a été de proclamer la séparation de l'Église et de l'État. Toutefois, le passage suivant, extrait d'une circulaire du Parti communiste russe, explique comment il faut comprendre cela:

Dans nos décrets, nous avons explicitement proclamé la religion affaire personnelle de chacun. Mais tandis que les opportunistes veulent expliquer ces mots en disant que l'État doit observer la neutralité envers la religion, le marxisme révolutionnaire, lui, affirme que l'État a le devoir de mener une lutte sans merci contre la religion.

Donc, après la séparation de l'Église et de l'État, les Soviets prennent successivement les mesures suivantes à l'égard du clergé. Il est expulsé des maisons paroissiales.

Les prêtres, conformément à la constitution soviétique, sont privés des droits civiques, une taxe spéciale leur est imposée, leurs biens privés sont séquestrés. Nombre de moines et de prêtres sont incorporés de force dans l'armée rouge. Le pouvoir soviétique intervient systématiquement dans les affaires intérieures de l'Église et se pose comme juge dans les questions qui ne le concernent pas. Il soutient activement le schisme de « l'Église vivante » composée de prêtres dévoyés et que la peur des souffrances a soumis au pouvoir soviétique.

Tous les décrets, toutes les lois concernant l'Église et ses représentants ont fourni aux Soviets des prétextes à de sanglantes représailles, particulièrement lors de la séquestration des biens de l'Église. Mais combien de prêtres furent torturés, combien de sanctuaires souillés sans qu'il y ait eu le moindre prétexte!

Le martyrologe de l'Église orthodoxe russe est actuellement connu, en partie, à l'Occident. Tous savent le long calvaire des chefs de l'Église, mais combien grand est le nombre des prêtres obscurs et humbles qui furent immolés à la cause de leur foi! Les statistiques basées sur les données soviétiques permettent d'établir que neuf mille ecclésiastiques ont été tués en Russie d'Europe (les chiffres pour la Sibérie sont inconnus). La plupart d'entre eux eurent à subir d'atroces tortures avant de succomber. Ainsi, un prêtre fut crucifié, un autre fut jeté dans la poix bouillante, d'autres eurent des membres arrachés avant le coup de grâce. Les laïques qui ne craignaient pas de proclamer leur foi, furent soumis aux plus durs traitements.

Ce n'est pas seulement contre les orthodoxes que se portèrent les persécutions. Dès l'avènement du bolchévisme à Kiev, le pasteur luthérien de cette ville fut jeté en prison. D'autres pasteurs partagèrent son sort. Lors de l'occupation bolchévique, plusieurs pasteurs protestants

furent martyrisés à Riga. Les adeptes de divers groupements évangéliques sont également persécutés. Les représentants de l'Église catholique romaine subissent le même sort. Tout le monde se souvient du fameux procès de Mgr Ziepliak et du prélat Boudkévitch. Ce dernier fut condamné à mort et exécuté.

La *Pravda* du 19 juin 1927 consacre un long article à la nécessité de lutter plus énergiquement contre les sectaires, méthodistes, vieux croyants, etc.

Et que d'églises pillées, que d'églises transformées en salles de bals, en cinémas, en théâtres, que de couvents dont les moines furent chassés, les reliques brûlées en grande pompe, que de cimetières dont les croix furent rasées, que de chasubles que les communistes revêtirent pour des processions sacrilèges!

On pourrait citer les noms des endroits où le Christ fut ainsi bafoué; l'énumération serait longue et deviendrait fastidieuse, on pourrait donner de plus amples détails, on ne saurait où s'arrêter.

Les annales du christianisme garderont fidèlement la relation détaillée de ces faits qui constituent une page glorieuse de son histoire.

Actuellement, si les persécutions sont moins sanglantes, elles existent encore. Les camps de concentration sont pleins de prêtres, d'évêques. Ce sont les plus zélés qui sont déportés, ceux qui continuent avec ténacité et ferveur à prêcher à leurs ouailles. Ils sont soumis aux travaux forcés et la privation la plus douloureuse pour ces serviteurs de Dieu consiste dans le fait que le droit de célébrer la messe, de lire les saintes Écritures leur est refusé. Ils sont à peine nourris, ils n'ont ni vêtements, ni linge...

Les Soviets ne veulent pas seulement détruire le sentiment religieux en supprimant ceux qui en sont animés. C'est par tous les moyens qu'ils cherchent à prouver au

peuple russe combien il est erroné de croire en Dieu, c'est par tous les moyens qu'ils cherchent à extirper la foi du cœur de l'homme. A cet effet, des conférences, des cours de propagande antireligieuse sont donnés. Toute une littérature spéciale concernant ce sujet a été éditée aux frais de l'État.

Un indicateur bibliographique de propagande antireligieuse, paru aux éditions d'État de l'U. R. S. S., signale quatorze cent quatre-vingt-dix-huit ouvrages édités aux frais du gouvernement soviétique. Le chef de la propagande antireligieuse en U. R. S. S., l'israélite Yaroslavsky-Goubelmann, a fait paraître sous le titre: *Le Front antireligieux*, un recueil de rapports, de conférences et de circulaires se rapportant à la campagne antireligieuse.

Un journal est entièrement consacré à l'exposé des doctrines antichrétiennes: *Le Sans-Dieu*. Son but est clairement indiqué dans un manifeste de Lounatcharski, publié dans un des premiers numéros: « Je souhaite de tout mon cœur plein succès au *Sans-Dieu* dans sa lutte contre le spectre répugnant de Dieu, qui a causé un mal si diabolique à toute l'humanité au long de son histoire. » Ce même journal a publié le portrait de Lénine entouré des inscriptions suivantes: « L'œuvre des sans-Dieu est l'œuvre de Lénine. Nous devons lutter contre la religion. La religion est un stupéfiant pour le peuple. Le maître d'école doit être un sans-Dieu. »

C'est par les soins de ce journal que sont publiées et répandues gratuitement de grandes affiches coloriées, caricatures ou dessins de propagande antireligieuse.

Un congrès des correspondants et des amis du journal s'est tenu à Moscou du 19 au 25 avril 1925. Après avoir rendu hommage à Lénine qui, le premier, a tracé d'une manière définitive le chemin à suivre, le Congrès a discuté les meilleurs moyens de propagande antireligieuse.

La religion n'est qu'un mensonge parfaitement organisé par la bourgeoisie dans ses propres intérêts.

Le Congrès a élaboré un programme excessivement complet de propagande. Il révoit une explication du mensonge religieux à l'aide des sciences naturelles, de la chimie, de la physique. Les méthodes de propagande devront varier suivant le milieu auquel elles s'adressent. Il y a trois facteurs puissants dont il faut user: la radio, le cinéma et le théâtre. C'est par les maîtres d'écoles, les médecins de campagne que l'activité antichrétienne pourra particulièrement s'étendre.

Et, en effet, c'est dans les écoles surtout que se manifeste la propagande, c'est surtout par l'état de ces écoles et l'esprit qui y règne que nous pouvons juger de l'activité de cette propagande et des résultats obtenus.

En Russie soviétique, les jeunesses communistes organisent des cortèges, mascarades, représentations théâtrales destinées à ridiculiser Dieu et la religion. Tous les écoliers sont tenus de prendre part à ces processions, à ces spectacles.

Ici encore nous renvoyons à une brochure récente publiée par l'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE: *En Russie soviétique* (No 206). On y trouvera la lettre du Pape au cardinal Pompili, un article du P. Ledit, etc.

Signalons aussi:

*Le rapport* présenté par le P. Walsh, s. J., au Congrès universel de la Presse catholique, à Bruxelles, le 2 septembre 1930.

*La Documentation catholique*, 5 avril 1930.

*Les Documents de la Vie intellectuelle*, 30 octobre 1930.

M. G.

## Comment se maintient le régime soviétique

*Si le sort de l'ouvrier en Russie est aussi misérable qu'on le prétend, si la famille et la religion y sont ainsi traquées et persécutées, comment se fait-il, demandent plusieurs, que le nouveau régime se maintient, qu'il semble même avoir gagné le cœur des masses russes ?*

*A cette question nous ne pouvons apporter de meilleure réponse que ces pages extraites d'un mémoire écrit par le président de l'Entente Internationale contre la Troisième Internationale, M. Théodore Aubert.*

Contrairement à la légende que les bolchéviques se sont efforcés de répandre, il n'y a pas, à l'origine de leur triomphe en Russie, l'adhésion de cœur et d'esprit des masses russes à la doctrine marxiste. Un simple fait démontre la vérité de cette négation: le marxisme instaure le communisme; or Lénine n'a obtenu la neutralité ou même l'appui des paysans qu'en leur promettant la propriété de la terre; il s'agissait pour eux, non pas de mettre en commun les grands domaines, mais de se les partager. Lénine, souple tacticien, commençait donc par trahir le communisme au moment où il s'emparait du pouvoir et lorsque, ensuite, le dictateur voulut nationaliser les terres et prélever au profit des villes l'excédent des récoltes, il se heurta à la résistance désespérée du moujik.

Aux ouvriers, sans doute, aux petits fonctionnaires, aux déshérités, la chimère du paradis terrestre du marxisme a pu paraître séduisante; lorsque Trotsky proclama en 1918 la création d'un État fraternel, la transformation de la terre en un vaste jardin florissant, ils l'acclamèrent. Mais combien vite aussi tous ces humbles durent déchanter, comme ils déchantent aujourd'hui et déchanteront tant que la tyrannie soviétique pèsera sur la Russie.

Un régime obligé de recourir à la Tchéka (devenue si odieuse à l'humanité que les bolchévistes ont cru habile de la camoufler sous le nouveau nom de G. P. U.), aux proscriptions, à l'exil, à la délation la plus avilissante, un régime qui doit persévérer dans ces méthodes après dix années de domination, n'est point basé sur la volonté de la nation. Celle-ci le subit, mais ne l'accepte pas. Elle reconnaît que tout ce qui était mauvais sous le régime des tzars a été centuplé par le bolchévisme.

Son étude persévérante des révolutions, ses méditations prolongées sur les causes et leur développement, son génie monstrueux mais incontestable, de stratège et de tacticien subversif, indiquèrent à Lénine le moment exact où la situation révolutionnaire atteignait en Russie l'état aigu. Alors il utilisa la surprise et, avec une science consommée, s'empara des centres moteurs de l'État. Dès lors toute résistance dans l'immense empire était annihilée. Maître de tous les moyens de communication, maître de tous les arsenaux (et l'on sait que la rapidité du tir des armes actuelles interdit à qui n'en possède pas de se révolter), disposant des ressources totales de la Russie, aidé par une organisation politique plus que disciplinée, esclave, et par une police dont la cruauté ne connaît pas de bornes, Lénine put construire et perfectionner à sa guise l'instrument de torture sous lequel depuis dix ans agonise le peuple russe. Jamais dans l'Histoire, un régime n'a préparé avec plus de science et de raffinement la répression de la révolution; un manuel spécial instruit des corps spéciaux de l'armée rouge dans l'écrasement de la rébellion, et ces corps spéciaux sont sans cesse alertés et prêts à agir. Le code pénal soviétique est d'une sévérité et d'une généralisation extraordinaires pour les délits politiques, et dans la plupart des cas, les frappe de mort. L'État dit bourgeois ne montre pas, vis-à-vis des communistes qui lui ont déclaré et lui font une guerre à outrance, une pareille prévoyance; à peine

les condamne-t-il à quelques mois de prison qui ne sont pas toujours purgés.

La révolte contre le Pouvoir de Moscou est aussi rendue très difficile par l'immensité des espaces russes et la faible densité de la population. Comment conspirer dans le vide, comment organiser l'attaque lorsque les révoltés sont dispersés à l'infini et que le pouvoir détient les moyens de communication. Et pourtant, il y a eu, il y a encore de fréquentes rébellions paysannes. Les Soviets en ont peur; ils ne connaissent pas la stabilité; ils sont sans cesse sur la défensive. Après avoir détruit la bourgeoisie, qui aurait pu diriger la révolte, ils appréhendent malgré tout la puissance sourde des paysans qu'ils méprisent et haïssent au fond de leur âme.

Le pouvoir bolchévique repose donc, en Russie, sur des éléments négatifs; il ne saurait prétendre que sa persistance est due à des résultats positifs dans un domaine quelconque de la vie, car il est atteint d'un vice congénital: l'incapacité de construire. Il ne peut que détruire. Ses chefs, qu'on dit très intelligents, qu'on décrit comme d'acharnés travailleurs, démontrent, par le néant des résultats de leur administration, la fausseté de la doctrine marxiste. Et c'est là qu'apparaît le caractère monstrueux, antihumain, de Lénine qui a voulu faire *in anima vili*, une expérience théorique et sociale, impossible à réussir parce que contraire à la nature humaine, et qui a choisi pour cette expérience le peuple russe, son propre peuple, et lui a infligé un calvaire infini! Il est temps que les esprits généreux mais aveuglés qui ont pu voir un temps dans le bolchévisme un prodigieux événement social, reconnaissent leur erreur. On juge l'arbre à ses fruits.

Car enfin osent-ils prétendre avoir créé quelque chose de bon, ces orgueilleux despotes du Kremlin rouge? Tandis que l'Europe a reconstruit ses provinces dévastées et peu à peu, mais avec persistance, rétablit l'ordre économique et social, en Russie les plaies vives causées

par le bolchévisme sont toujours béantes et quelques-unes sont devenues des ulcères rongeurs: le développement de la criminalité parmi la jeunesse, due à l'éducation communiste, est tel qu'il effraye même la presse soviétique; la vie de famille ou de société a disparu, l'industrie d'État continue à accumuler les déficits, le nombre des chômeurs augmente et ils ne sont pas secourus, le commerce extérieur est loin d'atteindre celui d'avant-guerre, les mesures sociales n'ont été réalisées que sur le papier, les salaires sont plus bas que dans les pays dits « capitalistes », l'instruction publique à tous les degrés est en pleine décadence, les transports par voie ferrée, dans un état désastreux; l'agriculture manquant de machines agricoles et d'engrais artificiels, est incapable de redevenir le fournisseur de blé de l'Europe. Et à la Conférence économique convoquée à Genève en mai 1927 par la Société des Nations les délégués soviétiques n'ont apporté que des formules vides tout en mendiant à leurs adversaires des crédits en marchandises et des capitaux.

La liberté de penser et de croire est supprimée, la guerre est faite à toute opinion philosophique, historique ou politique qui ne soit pas marxiste. Dieu est nié et combattu par les Soviets, et ses fidèles, persécutés. Marx et Lénine le remplacent, Marx et Lénine divinisés, idoles dévoratrices dont le culte voue à la souffrance et à la mort un peuple immense. C'est sur la base de ces monstrueux dogmes: « Est moral tout ce qui est utile au Parti communiste » et: « La bolchévisation, c'est une haine implacable contre la bourgeoisie, les traîtres socialistes et les pacifistes », que se fait aujourd'hui la formation morale de la jeunesse russe. Enfin partout sur le territoire des Soviets, l'âme humaine est avilie, dégradée par la terreur constante de l'espionnage de la G. P. U., anciennement Tchéka. On n'ose pas parler à haute voix dans sa propre maison!

Mais il existe un autre élément, essentiel lui aussi au maintien du pouvoir soviétique: c'est l'attitude passive ou favorable des autres gouvernements et de certains milieux des pays qui se targuent d'être civilisés, à l'égard des Soviets. La reconnaissance diplomatique a singulièrement renforcé leur pouvoir et leur prestige en Russie même. L'accueil favorable en vue d'avantages économiques illusoires, qui leur a été fait dans maints milieux, les crédits accordés ont contribué aussi dans une grande mesure à ce renforcement. Les Soviets se sont appuyés, si paradoxal que cela paraisse, sur l'Europe contre la Russie nationale qui renaît lentement et dont toute la renaissance se fait contre eux. Si l'appui européen leur manque, ils seront coincés entre une Europe hostile et le peuple russe qui l'est plus encore parce qu'il a terriblement souffert et souffre toujours de ce régime odieux.

Jusqu'à présent l'Europe a aidé ses pires ennemis; ils le lui ont rendu en organisant contre elle le vaste mouvement tournant par l'Asie, dont le but est de frapper au cœur les métropoles en ruinant leurs établissements et leurs marchés d'Extrême-Orient. Ruinées, les métropoles européennes seront dans l'état de « situation révolutionnaire » marquée par Lénine comme la base nécessaire de tout triomphe du bolchévisme.

Clemenceau avait bien compris que sa domination criminelle n'aurait pas résisté à l'isolement. Aussi bien tout l'effort des Soviets a-t-il tendu à rompre le blocus économique et moral qui les condamnait à mort. Et ils y ont réussi. Aussitôt ils ont mis à profit le déséquilibre moral, social et économique né de la guerre, les compétitions internationales et la diminution évidente du sens de la dignité nationale qu'ils ont aisément discernée chez les gouvernements. Ces nations dont ils avaient emprisonné, volé et parfois tué les ressortissants établis en Russie, ces nations dont les ambassadeurs ou les gouvernements avaient été bafoués par eux, les Soviets les ont obligées

à les reconnaître. A l'instar du Sultan rouge de Constantinople qui jouait des rivalités européennes, les Soviets utilisent toutes les forces de dissociation, toutes les animosités, les rancunes, les ambitions, les jalousies qui divisent entre eux les États et les classes. Et partout et toujours ils s'efforcent de créer une situation troublée et d'en faire surgir la révolution. Ils ne font en cela que suivre l'enseignement de Lénine qui, dès son accession au pouvoir, leur déclarait :

« Nous sommes acculés à périr si la Révolution n'éclate pas dans le plus bref délai dans les autres pays. »

C'est de la Troisième Internationale qu'est né le Gouvernement des Soviets. En la fondant, Lénine a forgé un outil formidable de destruction. Son but est la bolchévisation du monde, c'est-à-dire la destruction totale, par la révolution sanglante, de l'état social actuel, y compris ses idées morales et religieuses, et la construction d'un monde communiste sur la base du matérialisme historique. Cette nouvelle « Société » s'est révélée en Russie, amorale, cruelle, sanguinaire, incapable de rien créer d'utile, détruisant tout au contraire. Mais qu'importe aux fanatiques ou aux profiteurs du Komitern ! Il faut répéter l'expérience dans chaque pays et, pour y parvenir, la Troisième Internationale a fondé et entretient, avec de grands moyens financiers, de multiples organisations sur lesquelles nous reviendrons en détail.

Toutes ces organisations surveillent, espionnent, exercent des influences secrètes, achètent des consciences, créent des cellules, des rayons, des centuries de combat dans les usines, les ateliers, les banques, les grandes maisons de commerce, les entreprises agricoles, les ministères, les administrations d'État, ou bien sapent chez les jeunes gens les idées d'honnêteté et de morale, le respect des parents et du mariage, le patriotisme, la religion, détruisent chez les femmes l'idée de la famille, de la maternité et de la morale « bourgeoise », excitent enfin

partout à la haine et à la guerre des classes, échauffant tous les mécontents, tous les aigris, tous les ambitieux, poussant à toutes les querelles, qu'elles soient entre États ou entre classes, poursuivant sans cesse et sans relâche un formidable travail souterrain de destruction dont l'énorme masse indifférente du public perçoit de temps à autre quelque indice auquel elle ne prête du reste qu'une attention distraite, passagère, absorbée qu'elle est par ses soucis, ses affaires et ses plaisirs. Et c'est ainsi que la guerre est menée par le Komitern contre la sécurité intérieure des États, contre la paix générale et contre les principes de droit civil, de morale et de religion qui sont à la base de l'État moderne. Le Komitern est à l'opposé absolu de la Société des Nations dont il se déclare du reste ouvertement l'adversaire et dont il contrecarre les efforts partout où il le peut.

Déjà plus de vingt États (qui le croirait, et pourtant c'est la réalité redoutable et la statistique en est aisée à dresser) ont ressenti plus ou moins fortement l'offensive de ces organisations. La Russie, la première atteinte, y a succombé et en meurt, les autres pays, avec une inconscience dont l'Histoire s'étonnera au lieu de résister avec vigueur, ont au contraire ouvert leurs portes à l'ennemi en laissant s'installer chez eux les ambassades et légations soviétiques. Plus d'un l'a déjà payé cher et ceux qui persévéreront dans cette erreur funeste, le paieront plus cher encore. C'est une juste punition de cet acte d'immoralité politique qu'est la reconnaissance *de jure* ou *de facto* de despotes qui martyrisent plus de cent millions d'êtres humains, mais dont on espère d'ignobles avantages matériels aux dépens même de ceux qui sont martyrisés.

Théodore AUBERT

## VII

### Le bolchévisme, un des agents de la crise économique<sup>1</sup>

De 1925 à 1929, le Bureau Permanent de l'Entente Internationale contre la Troisième Internationale a adressé aux Gouvernements des mémoires accompagnés d'une documentation abondante et authentique; voici quel était leur contenu essentiel:

Le bolchévisme — nous l'avons affirmé dès 1926 — est le problème politique, social, économique et moral le plus grave du temps présent parce qu'il met en péril la sécurité intérieure comme la sécurité extérieure de chaque État, la paix civile comme la paix internationale, les principes fondamentaux de droit et de morale qui régissent les États modernes, et la prospérité économique.

La doctrine de la violence, qui était celle de Lénine, est restée celle de ses successeurs. Le terrorisme continue à être le système de gouvernement de la Russie soviétique.

Le seul désarmement envisagé par le Gouvernement soviétique, c'est le désarmement de la bourgeoisie et l'armement du prolétariat.

La lutte est inévitable — elle se déroule chaque jour sous nos yeux — entre le bolchévisme destructeur et les forces constructives de la civilisation, cela sur le plan international aussi bien que sur le plan national.

Du côté bolchéviste, la lutte est dirigée par le Bureau politique du Parti communiste russe (Politbureau), dont dépendent le Gouvernement soviétique et le Comité exécutif de la Troisième Internationale. La base d'opération des bolchéviks est l'U. R. S. S., immense empire à cheval

---

1. Mémoire adressé aux Gouvernements et aux Institutions internationales par le Bureau Permanent de l'Entente Internationale contre la Troisième Internationale.

sur deux continents. Les buts préliminaires qu'ils poursuivent sont la lutte des classes, la guerre civile, les troubles aux colonies, la guerre des races.

Toutes les opérations actuellement en cours doivent conduire au but final: la destruction par l'U. R. S. S. de tous les autres États et l'instauration d'une dictature sanglante appelée bien à tort: la dictature du prolétariat.

Les Gouvernements de plusieurs grandes puissances contribuent à maintenir au pouvoir le régime soviétique par les relations diplomatiques et commerciales qu'ils entretiennent avec lui et par les crédits qu'ils lui consentent.

La Société des Nations a convoqué aux conférences économiques et du désarmement les représentants de ce régime qui non seulement la poursuit de sa haine, mais fait un immense effort pour ruiner l'économie des autres États et pour augmenter sa propre puissance militaire.

Tout cela démontre la nécessité d'organiser sur le plan international la lutte contre le bolchévisme. Les Gouvernements, qui ont pour devoir essentiel de défendre ce que les bolchéviks ont juré de détruire, doivent s'entendre non pas pour faire la guerre à la Russie, mais pour isoler le Gouvernement de l'U. R. S. S. et la direction de la Troisième Internationale. Ces accords doivent avoir pour objet la rupture de toutes relations diplomatiques et commerciales avec le Gouvernement de l'U. R. S. S.

Telles sont les constatations, mises en garde et requêtes que nous avons adressées aux Gouvernements au cours de ces cinq années. Aujourd'hui, on est obligé de constater que tout ce que nous avons ainsi prédit — et que pouvait prédire du reste tout observateur attentif du bolchévisme — s'est réalisé et vérifié.

L'acuité et la durée de la crise économique actuelle sont dues à la surproduction industrielle, c'est-à-dire à l'insuffisance des marchés, et au défaut de confiance dans

l'avenir. L'esprit d'entreprise est paralysé. On cherche de nouveaux débouchés et on ne les trouve pas; plusieurs anciens marchés sont fermés. Cet état de choses résulte en grande partie de l'action du Gouvernement soviétique et de la Troisième Internationale. En effet:

La Russie d'Europe et d'Asie, cet immense empire où tout est à reconstruire, est hermétiquement fermée aux importations à l'exception de celles qui sont destinées à l'exécution du plan quinquennal, dont la réalisation aurait pour conséquence la fermeture définitive du marché russe. D'autre part, le pouvoir d'achat du Gouvernement soviétique à l'extérieur est très inférieur au pouvoir d'achat de l'ancienne Russie.

En Chine, le chaos, favorisé et entretenu par Moscou, réduit le volume des affaires et exclut la possibilité d'en créer de nouvelles.

Dans les Possessions asiatiques et africaines, l'esprit de révolte est entretenu et excité par Moscou.

Dans le monde entier, l'insécurité sociale et les difficultés économiques sont entretenues par l'immense réseau des organisations et des agents de la Troisième Internationale, comme par les ambassades et les missions commerciales soviétiques.

La première victime de cette action bolchéviste, c'est l'ouvrier.

Si l'on supprimait ce facteur mondial de trouble, de désordre et de destruction qu'est le pouvoir bolchéviste, il serait possible de donner du travail à des millions de chômeurs. Le chômage, qui constitue une menace si redoutable au point de vue social comme au point de vue économique, prépare ce que les bolchéviks appellent la « situation révolutionnaire ». Le VI<sup>e</sup> Congrès de la Troisième Internationale réuni à Moscou en été 1928 a formulé cette menace: « Il faut que plus que d'ordinaire la situation des masses soit devenue pénible. »

Nous en constatons l'exécution.

L'avenir est plus sombre encore que le présent. Déjà, le dumping soviétique, rendu possible par les privations et le travail forcé de la population russe, porte en pleine crise un coup dangereux à l'économie de tous les États. En effet, comment l'ouvrier européen, comment l'ouvrier américain, auxquels sont dus un salaire, un logement, un habillement, une nourriture convenables, pourraient-ils supporter cette concurrence ? Demain l'accomplissement même partiel du plan quinquennal aura des conséquences plus graves encore.

L'État soviétique, seul entrepreneur industriel et agricole, seul commerçant, juge et partie dans tous les cas, maître grâce à la G. P. U. d'exploiter ultra vires le travail des ouvriers et des paysans, tout en maintenant ceux-ci dans cette situation misérable qui permet à sa propre tyrannie de durer, l'État soviétique qui ne tient pas compte du prix de revient parce qu'il dispose d'une main-d'œuvre qu'il paye en papier monnaie et d'un pays immense au sol très riche, a commencé avec les appuis financiers et techniques de quatre des plus grandes puissances industrielles du monde<sup>1</sup>, l'exécution du programme suivant :

Rendre, en l'équipant industriellement, l'U. R. S. S. indépendante de l'étranger au point de vue économique, ce qui supprimera toute importation de l'étranger.

Organiser la puissance économique de l'U. R. S. S. de telle manière que, manœuvrée par une direction unique et omnipotente, elle puisse être utilisée sans égards pour les besoins du peuple russe, pour détruire l'économie des pays dits capitalistes par une concurrence ruineuse sur tous leurs marchés.

---

1. L'Allemagne, la Grande-Bretagne, les États-Unis, l'Italie.

On ne peut juger ce programme irréalisable que si on ignore la situation en U. R. S. S., où les normes habituelles et traditionnelles qui dictent notre jugement n'existent plus.

Si les choses poursuivent leur cours actuel, la situation des masses ouvrières européennes et américaines deviendra plus pénible encore qu'aujourd'hui, comme on le souhaite à Moscou.

Qui, avec les bolchéviks, en portera la responsabilité ?

Les Gouvernements de presque tous les États, qui semblent n'avoir pas compris ce qu'est le bolchévisme, ni mesuré la gravité de sa menace. Mais ceux qui portent la plus lourde responsabilité, ce sont, avec nombre de grands industriels américains, les gouvernements de quelques grandes puissances qui soutiennent le gouvernement soviétique, soit sur le terrain politique, soit dans le domaine économique. Nous voulons parler des Gouvernements allemand, britannique et italien. Nous accusons ces gouvernements d'être aujourd'hui la cause de l'inertie du monde civilisé en face de l'attaque bolchévique. C'est parce que trois grandes puissances ont partie liée avec le Gouvernement soviétique, ou tout au moins n'admettent aucune action de défense collective contre lui, que la Société des Nations ignore systématiquement le plus grave problème de notre temps. A cause du veto de ces trois grandes puissances, verrons-nous le jour où les peuples réduits à la misère par le dumping soviétique, par la fermeture d'immenses marchés, par la destruction de toute confiance, se révolteront ?

Il n'est point trop tard pour agir. Au contraire, le moment est propice. L'exécution du plan quinquennal met l'U. R. S. S. dans une situation très tendue. Le Politbureau, le véritable dictateur de la Russie, est en proie à de grandes difficultés.

Deux mondes s'affrontent, qui tous deux sont dans une situation périlleuse. Les bolchéviks ont compris le caractère inexorable de cette opposition et c'est là leur force, car leurs adversaires n'ont pas saisi la gravité du conflit. A Moscou, on se réjouit des difficultés que traversent tous les pays, de la situation économique terrible de l'Allemagne, de la détresse du commerce et de l'industrie britanniques, de la crise américaine. Qui tiendra le plus longtemps? Le Gouvernement soviétique ou les autres gouvernements? Tel est le dilemme de l'année 1931.

Voici le moyen de résoudre ce dilemme en faveur de la civilisation contre la barbarie bolchéviste:

L'État soviétique n'a jamais dissimulé sa volonté de détruire l'économie des États dits capitalistes pour la remplacer par l'économie communiste. C'est le but final du plan quinquennal et de ses successeurs.

Cette offensive économique, qui a débuté par le dumping, se développera donc contre tous ces États. Rien de plus légitime par conséquent qu'une coalition de défense économique contre elle, et, ajouterons-nous, rien de plus efficace.

En effet pour pouvoir mener cette offensive, l'U. R. S. S. doit posséder au préalable sur son propre territoire des usines, des machines, des techniciens.

Or, aujourd'hui encore, l'U. R. S. S. ne peut les obtenir que de l'extérieur.

Jusqu'à présent, ce sont précisément les États industriels menacés par le plan quinquennal, qui les lui ont fournis.

L'U. R. S. S. a pu les payer parce qu'elle a pu, par le dumping et par ses autres exportations, se procurer des devises étrangères.

La suppression de cette aide technique à l'U. R. S. S. et l'abstention de toutes relations commerciales avec elle,

signifient *a contrario* l'éroulement du plan quinquennal, c'est-à-dire l'effondrement du régime soviétique, parce que c'est l'anéantissement de ses moyens d'action à l'intérieur comme à l'extérieur.

C'est donc, à bref délai, la libération du peuple russe et le salut du monde civilisé.

Les États dont la politique n'est pas liée à celle des Soviets, doivent inviter les autres à prendre avec eux ces mesures urgentes et indispensables de légitime défense.

De l'U. R. S. S. une propagande active est faite à l'extérieur, notamment par T. S. F. La réciproque ne saurait constituer un casus belli. Il faudra donc faire savoir au peuple russe que cette riposte au plan quinquennal est une mesure à laquelle il devra sa délivrance et non pas un acte hostile à son égard.

— Genève, janvier 1931

---

## Une enquête sur le communisme aux États-Unis

---

Le gouvernement américain a nommé en juillet 1930 une commission chargée de faire enquête sur les agissements bolchévistes aux États-Unis. Ses membres viennent de présenter leur rapport.

Après avoir indiqué les activités du Parti communiste américain et le danger qu'il constituait pour les États-Unis, ils recommandent les mesures suivantes :

- 1° L'interdiction du Parti communiste américain; 2° le renforcement des lois sur l'immigration pour interdire l'admission des communistes et permettre l'expulsion immédiate des étrangers communistes; 3° un amendement aux lois de naturalisation pour retirer aux communistes les droits de citoyen américain; 4° une modification des lois postales pour interdire l'expédition des journaux, magazines et pamphlets de propagande révolutionnaire; 5° la création d'une législation fédérale pour permettre des poursuites contre les communistes et les organisations et journaux propageant des rumeurs en vue de créer une pression sur les banques et les retraits de prêts; 6° l'élimination des codes secrets entre les gouvernements et agences commerciales n'ayant pas de relations diplomatiques avec les États-Unis; 7° l'envoi en Russie d'une Commission d'enquête sur les camps de prisonniers pour étudier le travail forcé; 8° la prise en considération immédiate par le Congrès de l'embargo sur les importations de marchandises russes.

Plusieurs de ces mesures ne seraient-elles pas opportunes aussi dans notre pays ?

## VIII

### Le Communisme au Canada

C'est à travers le monde entier que le communisme poursuit sa propagande. Le Canada n'a pas été oublié. Les papiers saisis à l'Arcos de Londres le nommaient parmi les pays où devait s'exercer, sous le couvert de cette agence commerciale, une action bolchévique.

Nous connaissons d'ailleurs par le rapport officiel du Ministère du Travail publié en 1930 les activités du Parti communiste canadien.

Fondé en 1922, il adopta dès son premier congrès le programme suivant:

1. Grouper les organisations ouvrières existantes et en faire des instruments de combat dans la lutte contre le capital; entrer dans les syndicats ouvriers et y remplacer la direction réactionnaire par une direction révolutionnaire.

2. Prendre part aux élections et se mêler à la vie politique du pays, en général. Avoir des représentants dans les différentes institutions législatives et administratives pour démasquer la prétendue démocratie capitaliste; aider à la mobilisation des travailleurs en vue de la bataille décisive contre l'État capitaliste. Exposer publiquement et d'une manière précise devant les gouvernements capitalistes les griefs journaliers de la classe ouvrière.

3. Pousser à la lutte pour pourvoir aux besoins immédiats des travailleurs, rendre ces derniers plus exigeants dans leurs réclamations, et grâce à des escarmouches quotidiennes répétées, préparer et entraîner une troupe capable d'abattre le capitalisme.

4. S'emparer du pouvoir pour renverser le capital et la dictature des capitalistes, établir la dictature de la classe ouvrière et la république des travailleurs.

En 1929, le Parti comprenait 4,419 membres répartis dans 215 unions groupées dans neuf districts: District No 1, Nouvelle-Écosse, 2 unions; No 2, Québec, 11; No 3, sud ontarien, 49; No 4, North Bay, Timmins, etc., 27; No 5, Sudbury, Sault Ste-Marie, 20; No 6, Port Arthur, Fort William, Kenora, 35; No 7, Manitoba et Saskatchewan, 25; No 8, Alberta, 27; No 9, Colombie britannique, 19.

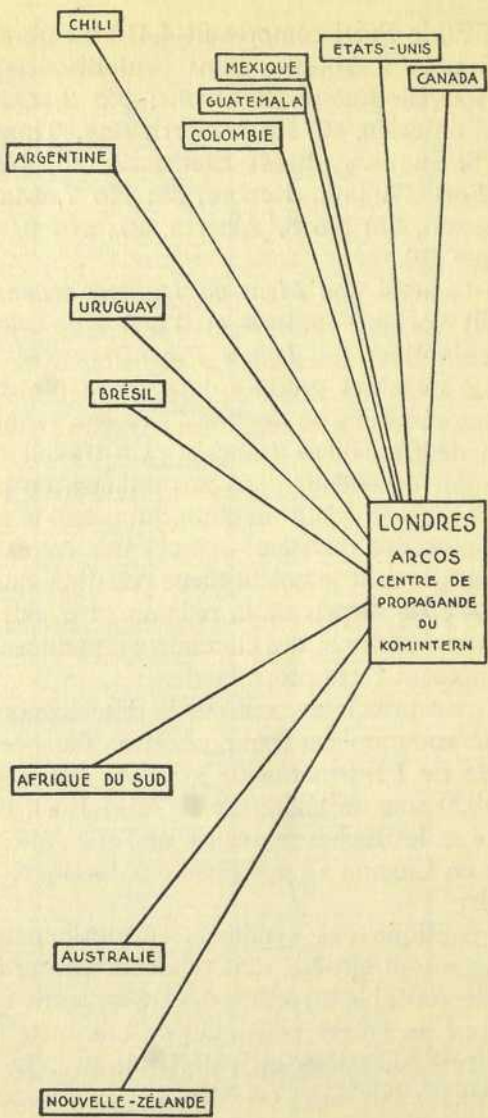
Il existe aussi une *Ligue de Jeunesse communiste* qui compterait soixante unions et 1,500 membres, et une section enfantine, les *Jeunes Pionniers*, avec le même nombre de membres groupés dans cinquante unions <sup>1</sup>.

Ces organisations où domine l'élément étranger groupent peu de Canadiens français. Un travail de propagande se fait cependant dans nos milieux, en particulier à Montréal. Il y existe un club, qui prend le nom pompeux d'Université ouvrière, et quelques comités. On y prêche non pas tant le bolchévisme politique que la haine des classes et le mépris de la religion. Un journal à publicité intermittente et des circulaires répandues à travers la ville appuient cette propagande.

Mais c'est principalement sur la crise économique que compte le communisme pour pénétrer dans les masses. Un article de *l'Internationale syndicale rouge* publié en janvier 1930 sous la signature de Tim Buck et intitulé « La lutte et les tâches nouvelles de l'aile gauche révolutionnaire en Canada » nous révèle sa tactique. En voici un extrait:

« La politique des syndicats révolutionnaires et de l'aile gauche tout entière, doit tendre à assurer dès maintenant une véritable direction des travailleurs, et à transformer ainsi les grèves politiques en une lutte organisée, avec des revendications bien déterminées... Le trust international du Nickel — où Mond et la Banque Royale

<sup>1</sup> On trouvera plus de détails dans la brochure de l'Œuvre des Tracts, *Le Communisme au Canada*.



du Canada ont des intérêts — construit à Coppercliff (Ontario) de gigantesques hauts fourneaux. Plus de trois mille ouvriers travaillent à leur construction. La *Ligue pour l'Unité syndicale* s'est proposée d'organiser ces ouvriers et d'élaborer des revendications concrètes (meilleures conditions de travail, de transport, augmentation des salaires). Dès maintenant, il existe dans cette région un puissant syndicat d'industrie...

« Nos syndicats doivent prendre l'initiative du mouvement gréviste et de la lutte dans les industries et entreprises où travaillent les inorganisés. L'action des chômeurs doit être directement reliée à celle des inorganisés. Les uns et les autres doivent prendre part à la lutte générale pour l'organisation de la classe ouvrière contre l'offensive de plus en plus violente de la bourgeoisie qui se débat pour sortir de l'ornière où elle s'est enfoncée... »

Qu'opposer à cette propagande ?

Son Excellence Mgr Gauthier a donné, dans sa lettre du 11 janvier dernier, d'importantes directives. Rappelons-les brièvement.

### 1. *L'action du gouvernement.*

L'appel lancé de ce côté fut heureusement entendu. Et l'embargo sur les produits russes obtint, outre sa profonde portée morale, d'heureux effets économiques, en faisant disparaître une concurrence ruineuse pour nos industries.

Il reste aux autorités civiles à réprimer sévèrement les menées bolchévistes et à remédier par des lois sociales et différentes entreprises matérielles au chômage et autres maux dont souffre la classe ouvrière. Ces réformes, Léon XIII les demandait il y a déjà quarante ans dans son encyclique *Rerum novarum*. Heureux les peuples qui ont suivi ses conseils ! Mais mieux vaut tard que jamais.

## 2. *L'action des individus et des groupes.*

C'est à la religion que, dans la province de Québec, les communistes s'attaquent d'abord. Rien d'étonnant à cela. Elle est le principal rempart qui préserve l'ouvrier canadien-français de leurs atteintes. Fortifions-la donc et nous repousserons par là même ces assauts. Or c'est surtout en pratiquant de notre mieux le catholicisme que nous l'affermirons dans les âmes. Nos actes prouveront sa valeur.

Mais cette pratique s'étend à notre existence tout entière, vie professionnelle et sociale comme vie privée, relations avec le prochain comme rapports avec le bon Dieu.

Il nous faut donc pratiquer la justice envers les autres, non pas peut-être celle que nos propres intérêts nous traquent, mais celle que l'Église nous enseigne. Combien, par exemple, ont du juste salaire et des obligations qu'il impose une notion fausse.

Il nous faut aussi exercer la charité: être généreux; soulager, ou mieux encore, prévenir la misère; aider l'ouvrier à améliorer son sort. Attachement et retour à la terre, allocations familiales, assistance maternelle, syndicalisme catholique, autant d'initiatives qui, soutenues ou encouragées par les patrons, pourraient transformer rapidement la situation du travailleur. Les associations ont ici un rôle important à remplir. Qu'elles entrent dans ce mouvement des réformes sociales, qu'elles s'unissent et agissent de concert pour les faire aboutir. Le salut est là.

Il faut enfin éclairer les esprits. Par la parole, le journal, la radio, les tracts, les brochures, diffusons la vérité. Montrons le communisme sous son vrai jour, quels sont ses principes et son but, ce qu'il a produit en Russie. Faisons surtout connaître la doctrine catholique sur les inégalités sociales, le droit de propriété, la conception et le rôle de la richesse, les relations entre le capital et le travail.

Ainsi aidé et éclairé, l'ouvrier canadien-français opposera aux idées bolchévistes une résistance invincible.

## IX

### Plans de conférences <sup>1</sup>

#### I. — ORIGINE ET DOCTRINE DU COMMUNISME

Le communisme n'est intelligible que si l'on en connaît, en même temps que la doctrine, l'origine et les causes lointaines. Ce sont ces deux points que l'on s'efforcera de mettre en lumière.

1° *Origine et causes lointaines.* — Marquer le point de départ du plus grand nombre des systèmes antisociaux dans la révolution qui, à partir de la Renaissance, a sapé les fondements des croyances religieuses et brisé l'unité spirituelle et sociale du monde chrétien. — Des philosophes et des lettrés, les théories nouvelles descendent parmi les couches populaires et se transcrivent dans les faits politiques de la grande révolution. Leur résultat est de transporter de l'*au-delà* au monde terrestre le centre de gravité de la vie humaine.

A ces causes d'ordre idéologique et politique, relier les causes d'ordre social et économique constituées par l'abolition du régime corporatif, et par l'avènement de la grande industrie et la naissance du prolétariat. — Condition d'insécurité et de détresse matérielle des classes ouvrières dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. — Dire le rôle joué par les réformateurs et humanitaires utopistes du début du XIX<sup>e</sup> siècle.

Apparition du communisme en 1847. — Premier manifeste de Karl Marx. — Son mot d'ordre aux prolétaires de tous les pays. — Fondation de l'Internationale. — Son œuvre maîtresse: Le *Capital* qui expose sa doctrine.

---

1. Programme des groupes d'études (1927-1928). *Chronique sociale de France*, pp. 43-51.

2° *Doctrine du communisme.* — Dégager l'idée centrale du marxisme: interprétation matérialiste de la vie et du monde; réduction à l'aspect économique des problèmes moraux, politiques et sociaux. — Renversement des conceptions sociales traditionnelles. — Thèses qui en découlent sur la structure de la société, la famille, l'État, la production et la répartition des richesses. — Aspirations vers un égalitarisme mécanique et une centralisation collectiviste. — La lutte de classes et la dictature prolétarienne, conséquences et aboutissant de ces thèses.

Valeur scientifique de la doctrine marxiste; très inférieure au point de vue philosophique et historique; vaut surtout par la critique des mœurs économiques de son temps; très pauvre au point de vue constructif.

Sa méthode seule, basée sur la légitimité de la violence à l'égard de la société bourgeoise, est parvenue à l'imposer, grâce à l'adhésion des milieux ouvriers industriels.

Souligner, en terminant, les effets que peuvent produire dans la vie des sociétés les erreurs intellectuelles souvent considérées comme inoffensives; réalisées dans les faits, ces erreurs conduisent à l'anarchie.

## II. — LE COMMUNISME RUSSE. SES CAUSES SA PRÉPARATION

La Révolution russe qui a établi, en Russie, le communisme, ne fut pas un fait spontané. Des causes nombreuses et puissantes l'ont préparée et facilitée. On étudiera la nature de ces causes, et on en suivra le développement à travers les deux étapes principales de l'action communiste dans la période qui précéda le coup de force de Lénine.

1° *Les causes: politiques et religieuses, sociales et psychologiques.* — Analyser le genre de prédisposition qui

résultait, en Russie, de la confusion des deux pouvoirs: civil et religieux, de la vassalité de l'Église schismatique, habituant les esprits à tout attendre de l'État impérial, revêtu d'une autorité sans partage. — Mœurs autocratiques et dissolues des dirigeants. Absence de libertés publiques. — Abus de la bureaucratie. — Déséquilibre entre les classes: 100 millions de paysans arriérés contre 20 millions représentant les classes ouvrières, moyennes et aristocratiques. — Une anticipation du communisme: le *mir* russe, propriété collective.

Le tempérament slave: mélange de passivité et de fougue, de rêverie et d'action désordonnée. — L'histoire de la Russie faite d'alternatives de violentes explosions et de longs sommeils. — Les contre-coups de la guerre russo-japonaise. — L'action décisive de la grande guerre. La propagande marxiste organisée dès 1898 par les Social-démocrates et perfectionnée par leurs disciples bolchéviks. Réaction du pouvoir impérial. Les militants qu'il exile viennent en Allemagne et en France s'instruire auprès des révolutionnaires.

2° *Avant le coup de force de Lénine.* — Suivre le développement de l'action communiste. — Déjà imprégné de l'esprit marxiste, le Parti social-démocrate donne naissance, en 1903, aux fractions bolchéviks, — intransigeants; — et aux mencheviks — modérés. — Opposition rapide de ces deux mouvements. — Tentative de révolution après la défaite de la guerre russo-japonaise. — Octroi d'une constitution parlementaire. — Les deux ailes révolutionnaires à la Douma. — Utilisation du mécontentement causé par les hécatombes et les misères de la guerre. — Les fautes du Gouvernement et de l'Empire. — L'abdication du tsar et la Révolution.

Rôle joué par Kerenski. Il ouvre les portes à Lénine qui revient dans les fourgons allemands.

Théories intransigeantes de Lénine. — Sa pression sur les socialistes de la Douma. — Activité de ses disciples dans l'armée. — Insurrection du 25 octobre 1917. — Docilité des fonctionnaires. — La curée et le carnage dans le pays. — La dictature.

Physionomie des dirigeants de la révolution bolchévik: Lénine, Trotsky, Zinoviev, etc.

### III. — LE COMMUNISME RUSSE. SON ORGANISATION POLITIQUE

Dès le triomphe de la Révolution, le communisme se présente comme un gouvernement populaire. Dans ce but, il construit tout l'édifice du pouvoir sur le système des Soviets ou comités. La constitution de 1923 a fixé la structure de cette pyramide. Décrire cette structure en indiquant comment elle se renouvelle et se maintient. Étudier ensuite son prolongement dans l'Internationale communiste.

1° *Structure de l'organisme politique.* — A la base, soviets municipaux et ruraux; puis soviets de canton, de district, de province, de république et de fédération de républiques. États composant la République socialiste fédérative des Soviets de Russie. — Rôle des Comités centraux exécutifs et des Commissaires du peuple dans chaque État. — Rôle du Comité central exécutif pour l'ensemble de l'Union. Comment il est nommé par les Congrès panrusses. Sa division en deux Chambres: Soviets de l'Union, Soviets des Nationalités. Le couronnement de l'édifice: le Bureau politique du Comité ou Presidium complété par les six présidents des Républiques fédérées.

Le corps électoral admis à prendre part aux élections des Soviets. Comment il est composé. — Exclusions prévues par la Constitution. Prédominance des membres du Parti bolchévik.

L'organisation du Parti communiste en marge de l'organisme politique. — Nombre de ses membres et répartition par classes. — Hégémonie exercée par le Comité central et le Bureau d'organisation du Parti.

2° *L'Internationale communiste.* — Aspirations du communisme russe à régenter l'organisation internationale ouvrière et à s'en faire une collaboratrice à travers le monde. — Fondation à Moscou de la Troisième Internationale. — Les luttes d'influence entre l'Internationale de Moscou et celle d'Amsterdam où se groupent les socialistes modérés. — Rapide développement des sections nationales de cette organisation. — Le Comité exécutif de l'Internationale, le « Komintern ». — Sa propagande. — Utilité de l'Internationale qui permet au gouvernement de Moscou d'exercer à l'étranger une action subversive sans rompre les relations diplomatiques.

Compléter ce tableau par une vue sur l'armée rouge et la Tchéka, instruments de règne du communisme.

#### IV. — L'ŒUVRE DU COMMUNISME RUSSE: RELIGION, FAMILLE ET ÉDUCATION

Le communisme russe vise à une transformation totale des modes de vie et de pensée. Il devait donc rencontrer sur son chemin la religion, la famille et le problème de l'éducation. Résumer à grands traits son œuvre dans ces trois domaines.

1° *La religion.* — État de l'Église russe au moment de la Révolution. — Indifférence première des dirigeants communistes à son égard. — Les résistances après le terrorisme. — Démêlés avec le patriarche Tikhon. Exil et persécution. — Fondation d'une Église bolchévik: l'« Église vivante ». — Malaise subsistant parmi la population croyante. Phénomène de la recrudescence de l'esprit religieux populaire.

2° *La famille.* — Rupture radicale avec les conceptions chrétiennes de la famille. — Le code soviétique et le régime matrimonial. — Liberté absolue de contrat. — Licence absolue des mœurs. — Condition de la femme sous le Code civil communiste. — Condition des enfants. — L'abaissement effroyable de la moralité publique, conséquence de cette législation. — Détresse des enfants.

3° *L'éducation.* — Prétentions soviétiques sur l'enfant. Pour pétrir le cerveau des futurs citoyens. — Le grand effort du communisme sur le terrain de la pédagogie. Mélange de méthode scientifique et de pratiques anarchistes. — Les Soviets scolaires. — L'enseignement de la morale nouvelle. — Signes d'échecs dans l'enseignement primaire et supérieur. — Résultats du « servage des âmes ». Témoignages officiels.

#### V. — L'ŒUVRE DU COMMUNISME RUSSE: ÉCONOMIE OUVRIÈRE ET PAYSANNE

C'est dans le domaine économique que le communisme prétendait apporter les formules qui transformeraient la société. — En abordant ce chapitre, ses prophètes devenaient lyriques. Quelle fut la réalité dans l'économie ouvrière, dans l'économie paysanne et commerciale.

1° *Économie ouvrière.* — Les vues idéales de l'usine communiste. Changements et progrès espérés. L'organisation du travail industriel selon la méthode bolchéviste. — Désordres qui s'ensuivent. — Infériorité de la production. — Affaiblissement de la discipline. — Effets de la politique à l'usine. — Inégalité subsistante dans les salaires. — Disparition des ouvriers qualifiés. — Réaction officielle. — Retour au travail prolongé.

2° *Économie paysanne.* — Attitude des dictateurs de Moscou à l'égard des paysans. Première phase: le partage des terres; institution des soviets de village, taxa-

tion, réglementation; résultats: effroyables famines. — Deuxième phase: abandon des espoirs fondés sur le concours des paysans pour l'instauration du régime soviétique. — Tolérance de la propriété privée sous un régime de nationalisation fictive. — Réouverture des marchés et des Bourses. — Reconstitution d'une classe de propriétaires.

3° *Économie commerciale.* — La nouvelle gestion industrielle et rurale ayant appauvri au delà de toute mesure la Russie, et les riches commerçants ayant été spoliés dans les villes, la monnaie subit dans les premières années une dépréciation énorme. — L'État s'étant arrogé le monopole commercial, gère également mal ses affaires. Obligation où il s'est trouvé de rendre aux capitaux et au commerce une certaine liberté. — Avènement d'une nouvelle bourgeoisie commerçante. — Son infériorité morale.

Tirer les conclusions qui ressortent de ces expériences. — Le résultat correspond-il à l'étendue des sacrifices imposés au pays? Ne proclament-ils pas la faillite du système économique communiste?

#### SOURCES GÉNÉRALES

Gustave Gautherot: *Le Monde communiste*, 12 fr., Paris, Éditions Spes. — Brian-Chaninov: *La Tragédie moscovite*, 6 fr. 50, Paris, Spes. — René Savatier: *La Russie bolchéviste vue à travers ses lois* (Librairie du Recueil Sirey), Paris. — S. P. Megounov, membre de l'Union Académique russe: *La Terreur rouge en Russie*, 20 fr., Paris, Payet. — M. Martchenka: *La Révolution mondiale*, 12 fr. 50, Librairie Nationale. — Jean Bourdeau: *La Dernière Évolution du socialisme au communisme*, 12 fr., Paris, Alcan.

## Bibliographie

- D'HERBIGNY (Mgr). — *La Guerre antireligieuse en Russie soviétique*. Prix: 3 fr. 50.
- D'HERBIGNY (Mgr). — *Le Front antireligieux en Russie soviétique*. Prix: 3 fr.
- D'HERBIGNY (Mgr). — *Pâques 1926 en Russie*. Prix: 7 fr. 50.
- GAUTHEROT (G.). — *Le Monde communiste*. Prix: 15 fr.
- LEDRE (C.). — *Les Émigrés russes en France*. Prix: 12 fr.
- BRIAN-CHANINOV. — *La Tragédie moscovite*. Prix: 6 fr. 50.
- PICK. — *La Chine dans les griffes des rouges*. Prix: 7 fr.
- BARDE. — *La Menace du communisme*. Prix: 2 fr. 50.
- DANSET. — *Le Nouvel Ordre de bataille du Parti communiste, de 1918 à 1923*. Prix: 1 fr. 25.
- SOLOMON (G.). — *Parmi les maîtres rouges*. Prix: 15 fr.
- DOUILLET (J.). — *Moscou sans voiles*. Prix: 12 fr.  
Tous ces ouvrages ont été publiés aux éditions Spes
- SARÉOLA (Charles). — *Ce que j'ai vu en Russie soviétique*. Librairie Hachette, 1925.
- GOYAU (Georges). — *Dieu chez les Soviets*. Flammarion, 1929.
- WALSH (R. P., S. J.). — *L'Église catholique et la Persécution religieuse dans la Russie soviétique*. Rapport présenté au Congrès universel de la Presse catholique, Bruxelles, le 2 septembre 1930.

# Être communiste qu'est-ce que ça veut dire?

Une propagande se fait dans notre pays en faveur du communisme. On s'adresse aux ouvriers, surtout aux chômeurs, aux sans-travail, et on leur dit: Vous avez de la misère à gagner votre vie, vous n'avez pas de quoi vous habiller, vous loger, vous nourrir, aidez-nous à renverser le régime actuel, faites-vous communiste comme les travailleurs de la Russie et tout va changer.

Mais qu'est-ce donc qu'être communiste? Le savez-vous?

En trois mots:

- Être communiste,  
c'est être contre toute propriété privée;
- Être communiste,  
c'est vouloir la destruction de la famille;
- Être communiste,  
c'est rejeter la religion.

Les orateurs communistes vous ont-ils expliqué cela? C'est bien cependant ce que leurs chefs de Russie et d'ailleurs affirment. Écoutez leurs propres paroles.

## I. — Contre la propriété

### Plus de propriété individuelle

Voilà la base, la principale assise du communisme comme du socialisme.

*Le fondement de la société communiste, c'est la propriété commune des moyens de production et d'échange, c'est-à-dire que les machines, les appareils... la terre et le bétail sont la possession de la société qui en dispose.*

— A. B. C. du Communisme

*La socialisation des moyens de production et d'échange est incontestablement le but final du socialisme et du communisme. Nous ne le perdrons jamais de vue.*

— Motion officielle du Congrès socialiste, 30 mai 1928

On pourra posséder seulement ses *instruments de travail*, c'est-à-dire ses outils. Donc, pas de logement à soi..., pas de provisions. Point de réserve pour les enfants, point d'héritage naturellement. Défense d'économiser, c'est-à-dire de prévoir. C'est la vie au jour le jour, à la merci du « bon »: bon de pain, bon de lait, bon de pot-au-feu, bon de chauffage, bon de pharmacie. *L'État est tout*, possède tout, distribue tout, prévoit tout..., sauf la famine!... Aussi elle règne actuellement en Russie où le communisme est appliqué. Les témoignages abondent sur ce fait<sup>1</sup>. Citons seulement celui-ci du chef socialiste belge Vandervelde. *La première chose*, disait-il en décembre dernier, *qui m'a frappé en Russie soviétique* — il y est allé, lui — *c'est*:

*Les conditions de vie extrêmement pénibles au milieu desquelles se débat la population, pain noir, pénurie de beurre, de lait, d'œufs et même de poisson, rareté et cherté incroyable des denrées de première nécessité, bref une situation dont n'ont aucune idée et que ne pourraient jamais accepter les travailleurs de l'Europe Occidentale.*

— *Le Populaire*, décembre 1930

## II. — Contre la famille

### Plus de famille

La famille a toujours passé pour une chose sacrée, la pierre angulaire de la société. Le communisme la rejette. Il n'en faut plus!

Écoutons ici encore les déclarations de ses chefs:

*Il faut détruire la famille... Pour avoir la femme, il faut la sortir de son foyer.*

Congrès communiste, 16 novembre 1924

*L'ancienne forme de la famille devient tout simplement un embarras; elle détourne inutilement les travailleurs d'un travail plus productif et autrement sérieux..., l'ancienne famille a fait son temps.*

— Mme A. KOLLONTAI, *La Famille et l'État communiste*, Paris, 1920, p. 9 et 21.

*Il faut remplacer la famille par le Parti communiste. Là s'éteindra cet amour étroit des parents pour leurs enfants qui leur fait désirer les garder auprès d'eux et en fait des égoïstes.*

— G. GOIGKBERG: *Le Droit du mariage*, Moscou, 1922

1. Cf. *L'Ouvrier en Russie*.

### Plus de mariage

Pour commencer, on supprime le *mariage*. Plus de contrat définitif. L'homme et la femme se louent l'un à l'autre provisoirement, voire à bail, avec la perspective du *divorce*. Voici ce que dit Bebel (un des maîtres!):

*L'homme et la femme ne sont que des animaux; peut-il être question d'un mariage, d'un lien indissoluble entre animaux?*

Mais le divorce lui-même exige des formalités ennuyeuses. Il est plus simple de pratiquer *l'union libre*. Celle-ci rallie aujourd'hui l'unanimité des suffrages:

*La famille cesse d'être nécessaire à l'État. L'Union libre, voilà ce qu'apportera à l'homme et à la femme la société communiste.*

— *La Famille et l'État communiste*, Biblioth. de l'Humanité,  
pages 21, 22

### Et les enfants?

*Quand les parents disent: mon fils ou ma fille, ceci signifie pour les parents le droit d'élever leurs enfants à leur guise. Au point de vue communiste, ce droit n'est pas fondé. L'enfant appartient à la société, donc au Parti communiste.*

— *A. B. C. du Communisme*, paragr. 79

... Seulement, nous savons ce qui se passe en Russie. La situation de millions de pauvres enfants abandonnés et errants, déguenillés, mourants de faim, le sang effroyablement vicié, est une des tares les plus affreuses qu'aucun État ait jamais connues. En 1922, 36,000 crimes graves ont été commis par des mineurs. Sur ce nombre, 20% par des enfants de huit à douze ans.

Et cette criminalité, loin de diminuer, augmente. Voici des chiffres empruntés à une publication officielle, la circulaire 36 du Commissariat du Peuple à la Justice.

*Si l'on exprime par 100 le nombre des délits de l'enfance abandonnée en 1923, ce chiffre est de 175 en 1924, de 217 en 1925 et de 383 au début de 1926. Le banditisme infantile a donc augmenté en deux ans de 400% parmi la population ouvrière de la région.*

## III. — Contre la religion

C'est surtout contre la religion que le Parti communiste s'est déchaîné. Nous pourrions remplir des pages de textes révélateurs.

### Plus de Dieu

*Tout Dieu, si pur, si idéal soit-il, est un mensonge. Toute idée religieuse, toute idée d'un Dieu est une infamie... Elle représente l'ignominie la plus dangereuse, la contagion la plus abominable.*

— Lénine, lettre à Goldski, 14 novembre 1913

*La croyance en Dieu est un reflet des horribles conditions terrestres, c'est la croyance à l'esclavage.*

— BOUKHARINE, *Progrès du Communisme*, p. 63

### Plus de religion

*La religion et le communisme sont incompatibles aussi bien théoriquement que pratiquement.*

*Toutes les religions sont un même poison qui enivre et endort l'enfant, la volonté, la conscience; une lutte sans merci leur doit être déclarée.*

— A. B. C. du Communisme

Aussi tous les moyens sont-ils mis en œuvre pour extirper la foi du cœur de l'homme: les persuasifs comme les violents, la littérature comme les persécutions.

1,498 ouvrages de propagande antireligieuse ont été publiés par le Gouvernement soviétique. Et des statistiques basées sur des données soviétiques permettent d'établir que 9,000 ecclésiastiques ont été tués en Russie d'Europe (les chiffres pour la Sibérie sont inconnus), la plupart après avoir subi d'horribles tortures. Et cette lutte, on veut l'étendre partout:

*La campagne antireligieuse ne doit pas être restreinte à la Russie, elle doit être menée à travers le monde entier.*

— Lounatcharski, commissaire de l'Instruction Publique  
du Gouvernement des Soviets

Tel est le régime, faux et désastreux à tous les points de vue,— économique, social, religieux,— auquel on voudrait faire adhérer les ouvriers canadiens en leur cachant sa véritable nature.

Maintenant qu'ils savent ce que c'est, qui, parmi eux, voudrait être communiste, c'est-à-dire

**CONTRE LA PROPRIÉTÉ**

**CONTRE LA FAMILLE**

**CONTRE LA RELIGION ?**

---

Ce tract de quatre pages est tiré à part. Il se vend 35 sous le cent, \$2.75 le mille. On peut se le procurer à l'École Sociale Populaire: 1961, rue Rachel Est ou 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

## TABLE DES MATIÈRES

---

La Doctrine communiste . . . . .	1
Le Mysticisme et la politique communistes . . . . .	5
Stratégie révolutionnaire . . . . .	14
L'Ouvrier en Russie . . . . .	26
La Lutte contre la religion . . . . .	27
Comment se maintient le régime soviétique . . . . .	32
Le Bolchévisme un des agents de la crise économique . . . . .	39
Le Communisme au Canada . . . . .	46
Plans de conférences . . . . .	51
Bibliographie . . . . .	58
Etre communiste, qu'est-ce que ça veut dire ? . . . . .	59

# Contre le Bolchévisme

LISEZ ET RÉPANDEZ

Nos tracts de quatre pages :

No 1 — Ce que le Communisme a donné en Russie

No 2 — Être communiste, qu'est-ce que ça veut dire ?

Prix : 35 sous le cent ; \$2.75 le mille, franco.

Nos brochures de seize pages :

No 140 — Le Communisme au Canada

No 141 — L'Ouvrier en Russie

Prix : 10 sous l'exemplaire franco ; \$6.00 le cent ;  
\$50.00 le mille, port en plus.

Notre brochure de trente-deux pages :

No 206 — En Russie soviétique

Prix : 15 sous l'exemplaire, franco ; \$10.00 le cent, port en plus.

Notre brochure de soixante-quatre pages :

No 207 — Manuel antibolchévique

PRIX : 25 sous l'exemplaire.

## Nos affiches illustrées

Série de huit

PRIX : 5 sous l'exemplaire ; 10 pour 25 sous ; 100 pour \$2.00.



L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE

1961, rue Rachel Est :: :: :: Montréal